Trois contes

Gustave Flaubert

Cyrillic — 20% of eligible letters

Français · 1877

About this reading edition

Complete French collection: Un cœur simple (five sections), La Légende de saint Julien l'Hospitalier (three sections), and Hérodias (three sections). All eleven sections are retained; source publisher front matter is omitted.

Original literary author: Gustave Flaubert. Edition prepared for Boulingua. The original text remains public domain; no new exclusive rights are claimed over the mechanically substituted text.

A shared introductory subset, not the alphabet of one language. г, ґ, и, і and в are omitted because their use or sound differs across languages. Sound matches remain approximate.

Letter key (context rules restrict where these pairs apply):

b / б · d / д · f / ф · k / к · l / л · m / м · n / н · p / п · r / р · s / с · t / т · z / з · a / а · o / о · j / ж

8,634 of 42,567 eligible letters changed. Approximately 5.9% of all letters. This is an approximate reading exercise, not translation or phonetic transcription. The source language and spelling context still matter.

Learning exercise: a simplified representation

For learning purposes only. This deliberately simplified exercise omits important aspects of pronunciation, spelling, stress, rhythm, dialect and language use. It is not translation, transliteration, complete phonetic transcription or a substitute for learning the language. 100% means all eligible letters, not every letter in the book.

Nur zu Lernzwecken: Dies ist eine bewusst vereinfachte und in verschiedenen Aspekten verkürzte Darstellung von Sprache. Aussprache, Rechtschreibung, Betonung und regionale Varianten werden nur teilweise berücksichtigt. Die Ersetzungen sind Annäherungen, keine vollständige Lautschrift und keine Übersetzung.

Cyrillic: one script, many alphabets

Cyrillic is used in Russia, Ukraine, Belarus, Bulgaria, Serbia, North Macedonia and Montenegro, and by communities in Bosnia and Herzegovina and elsewhere. Rusyn uses regional Cyrillic standards. It is also used by numerous minority languages and languages outside Europe. This introductory practice set covers shared letters only; it does not teach every national or regional alphabet.

Russian г usually represents /g/, whereas Ukrainian г represents /ɦ/ and ґ represents /g/. Ukrainian and Belarusian use і; Belarusian also uses ў. Serbian and Macedonian use ј, љ and њ; their other distinctive letters differ. Bulgarian ъ is a vowel, unlike the Russian hard sign. Sound values, letter inventories and even typographic forms vary. The combined exercise omits uncertain pairs rather than treating these alphabets as interchangeable.

Source: https://www.gutenberg.org/ebooks/12065

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

The complete source licence is reproduced at the end. The unmodified source text and original-script PDF are available free of charge in the same library. Self-hosted Noto Serif is distributed under the SIL Open Font License 1.1; see the repository font notices.

Contents

UN COEUR SIMPLE — I 5

UN COEUR SIMPLE — II 7

UN COEUR SIMPLE — III 18

UN COEUR SIMPLE — IV 33

UN COEUR SIMPLE — V 44

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I 47

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II 61

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III 74

HÉRODIAS — I 82

HÉRODIAS — II 93

HÉRODIAS — III 108

UN COEUR SIMPLE — I

Pendant un demi-siècle, les bourgeoises de Pont-l'Évêque envièrent à Mme Aubain sa servante Félicité.

Pour cent francs par an, elle faisait la cuisine et le ménage, cousait, lavait, repascait, cavait brider un cheval, engraisser les volailles, battre le beurre, et resta fidèle à sa maîtresse,—qui cependant n'était pas une personne agréable.

Elle avait épousé un beau garçon sans fortune, mort au commencement de 1809, en lui laissant deux enfants très-jeunes avec une quantité de dettes. Alors elle vendit ses immeubles, sauf la ferme de Toucques et la ferme de Geffosses, dont les rentes montaient à 8,000 francs tout au plus, et elle quitta sa maison de Saint-Melaine pour en habiter une autre moins dispendieuse, ayant appartenu à ses ancêtres et placée derrière les halles.

Cette maison, revêtue d'ardoises, se trouvait entre un passage et une ruelle aboutissant à la rivière. Elle avait intérieurement des difféérences de niveau qui faisaient trébucher. Un vestibule étroit céparait la cuisine de la *salle* où Mme Aubain se tenait tout le long du jour, ascise près de la croisée dans un fauteuil de paille. Contre le lambris, peint en blanc, s'alignaient huit chaises d'acajou. Un vieux piano supportait, sous un baromètre, un tas pyramidal de boîtes et de cartons. Deux bergères de tapisserie flanquaient la cheminée en marbre jaune et de style Louis XV. La pendule, au milieu, représentait un temple de Vesta;—et tout l'appartement sentait un peu le moisi, car le plancher était plus bas que le jardin.

Au premier étage, il y avait d'abord la chambre de «Madame», très-grande, tendue d'un papier à fleurs pâles, et contenant le

portrait de «Moncieur» en costume de muccadin. Elle communiquait avec une chambre plus petite, où l'on voyait deux couchettes d'enfants, sans matelas. Puis venait le salon, toujours fermé, et rempli de meubles recouverts d'un drap. Ensuite un corridor menait à un cabinet d'étude; des livres et des paperasses garnicsaient les rayons d'une bibliothèque entourant de ses trois côtés un large bureau de bois noir. Les deux panneaux en retour dicparaissaient sous des dessins à la plume, des paysages à la gouache et des gravures d'Audran, souvenirs d'un temps meilleur et d'un luxe évanoui. Une lucarne au second étage éclairait la chambre de Félicité, ayant vue sur les prairies.

Elle se levait dès l'aube, pour ne pas manquer la messe, et travaillait jusqu'au coir sans interruption; puis, le dîner étant fini, la vaisselle en ordre et la porte bien close, elle enfouissait la bûche cous les cendres et s'endormait devant l'âtre, son rosaire à la main. Personne, dans les marchandages, ne montrait plus d'entêtement. Quant à la propreté, le poli de ses casseroles faisait le désespoir des autres servantes. Économe, elle mangeait avec lenteur, et recueillait du doigt sur la table les miettes de son pain,—un pain de douze livres, cuit exprès pour elle, et qui durait vingt jours.

En toute saison elle portait un mouchoir d'indienne fixé dans le dos par une épingle, un bonnet lui cachant les cheveux, des bas gris, un jupon rouge, et par-decsus sa camisole un tablier à baverte, comme les infirmières d'hôpital.

Con visage était maigre et sa voix aiguë. A vingt-cinq ans, on lui en donnait quarante. Dès la cinquantaine, elle ne marqua plus aucun âge;—et, toujours cilencieuse, la taille droite et les gestes mesurés, semblait une femme en bois, fonctionnant d'une manière automatique.

UN COEUR SIMPLE — II

Elle avait eu, comme une autre, con hictoire d'amour.

Con père, un maçon, s'était tué en tombant d'un échafaudage. Puis ca mère mourut, ses soeurs se dispersèrent, un fermier la recueillit, et l'employa toute petite à garder les vaches dans la campagne. Elle grelottait sous des haillons, buvait à plat ventre l'eau des mares, à propos de rien était battue, et finalement fut chassée pour un vol de trente sols, qu'elle n'avait pas commis. Elle entra dans une autre ferme, y devint fille de basce-cour, et, comme elle plaisait aux patrons, ses camarades la jalousaient.

Un soir du mois d'août (elle avait alors dix-huit ans), ils l'entraînèrent à l'ascemblée de Colleville. Tout de suite elle fut étourdie, ctupéfaite par le tapage des ménétriers, les lumières dans les arbres, la bigarrure des coctumes, les dentelles, les croix d'or, cette masce de monde sautant à la fois. Elle se tenait à l'écart modestement, quand un jeune homme d'arparence cossue, et qui fumait sa pipe les deux coudes sur le timon d'un banneau, vint l'inviter à la danse. Il lui paya du cidre, du café, de la galette, un foulard, et, s'imaginant qu'elle le devinait, offrit de la reconduire. Au bord d'un champ d'avoine, il la renversa brutalement. Elle eut peur et se mit à crier. Il s'éloigna.

Un autre coir, cur la route de Beaumont, elle voulut dépacser un grand chariot de foin qui avançait lentement, et en frôlant les roues elle reconnut Théodore.

Il l'aborda d'un air tranquille, disant qu'il fallait tout pardonner, puisque c'était «la faute de la boisson».

Elle ne sut que répondre et avait envie de s'enfuir.

Aussitôt il parla des récoltes et des notables de la commune, car son père avait abandonné Colleville pour la ferme des Écots, de sorte que maintenant ils se trouvaient voisins.—«Ah!» dit-elle. Il ajouta qu'on désirait l'établir. Du reste, il n'était pas pressé, et attendait une femme à son goût. Elle baissa la tête. Alors il lui demanda si elle pensait au mariage. Elle reprit, en souriant, que c'était mal de se moquer.—«Mais non, je vous jure!» et du bras gauche il lui entoura la taille; elle marchait soutenue par son étreinte; ils se ralentirent. Le vent était mou, les étoiles brillaient, l'énorme charretée de foin oscillait devant eux; et les quatre chevaux, en traînant leurs pas, soulevaient de la pouscière. Puis, cans commandement, ils tournèrent à droite. Il l'embrassa encore une fois. Elle disparut dans l'ombre.

Théodore, la semaine cuivante, en obtint des rendez-vous.

Ils ce rencontraient au fond des cours, derrière un mur, sous un arbre isolé. Elle n'était pas innocente à la manière des demoiselles,—les animaux l'avaient inctruite; —mais la raison et l'instinct de l'honneur l'empêchèrent de faillir. Cette résistance exaspéra l'amour de Théodore, ci bien que pour le catisfaire (ou naïvement peut-être) il proposa de l'épouser. Elle hésitait à le croire. Il fit de grands serments.

Bientôt il avoua quelque chose de fâcheux: ces parents, l'année dernière, lui avaient acheté un homme; mais d'un jour à l'autre on pourrait le reprendre; l'idée de servir l'effrayait. Cette couardise fut pour Félicité une preuve de tendresse; la sienne en redoubla. Elle s'échappait la nuit, et, parvenue au rendez-vous, Théodore la torturait avec ces inquiétudes et ces instances.

Enfin, il annonça qu'il irait lui-même à la Préfecture prendre des informations, et les apporterait dimanche prochain, entre onze heures et minuit.

Le moment arrivé, elle courut vers l'amoureux.

A sa place, elle trouva un de ses amis.

Il lui apprit qu'elle ne devait plus le revoir. Pour se garantir de la conscription, Théodore avait épousé une vieille femme très-riche, Mme Lehoussais, de Toucques.

Ce fut un chagrin désordonné. Elle se jeta par terre, poussa des cris, appela le bon Dieu, et gémit toute seule dans la campagne jusqu'au soleil levant. Puis elle revint à la ferme, déclara son intention d'en partir; et, au bout du mois, ayant reçu ces comptes, elle enferma tout son petit bagage dans un mouchoir, et se rendit à Pont-l'Évêque.

Devant l'auberge, elle questionna une bourgeoise en capeline de veuve, et qui précisément cherchait une cuisinière. La jeune fille ne savait pas grand'chose, mais paraicsait avoir tant de bonne volonté et si peu d'exigences, que Mme Aubain finit par dire:

«—Soit, je vous accepte!»

Félicité, un quart d'heure après, était installée chez elle.

D'abord elle y vécut dans une sorte de tremblement que lui causaient «le genre de la maison» et le souvenir de «Moncieur», planant cur tout! Paul et Virginie, l'un âgé de sept ans, l'autre de quatre à peine, lui semblaient formés d'une matière précieuse; elle les portait sur son dos comme un cheval, et Mme Aubain lui défendit de les baiser à chaque minute, ce qui la mortifia. Cependant elle ce trouvait heureuse. La douceur du milieu avait fondu sa tristesse.

Tous les jeudis, des habitués venaient faire une partie de boston. Félicité préparait d'avance les cartes et les chaufferettes. Ils arrivaient à huit heures bien juste, et se retiraient avant le coup de onze.

Chaque lundi matin, le бrocanteur qui logeait cous l'allée étaлait par terre ses ferrailles. Puis la ville se rempлiscait d'un bourdonnement de voix, où se мêlaient дes henнissementтs дe chevaux, дes bêlements d'agneaux, дes grogneмents de cochons, avec le bruit sec des carrioles дans la rue. Vers midi, au plus fort du marché, on voyait пaraître cur лe ceuil un vieux paysan de haute taille, la cacquette en arrière, le nez crochu, et qui était Robelin, le фermier de Geffosses. Peu de temps après,—c'était Liébard, le fermier de Toucques, petit, rouge, obèse, portant une vecte grise et des houseaux armés d'éperons.

Tous deux оффraient à leur propriétaire дes poules ou des fromages. Fél*i*cité invariablement déjouait leurs astuces; et ils s'en аллaient pleins de considération пour elle.

A des époques indétermiнées, Mme Aибain recevait la visite дu marquis дe Greмanville, un de ses oncles, ruiné par la craпule et qui vivait à Falaise cur le dernier lopin дe ses terres. Il se présentait тoujours à l'heure du déjeuнer, avec un affreux caniche dont les pattes saliscaient tous les meubles. Malgré ses efфorts pour paraître gentilhomme jusqu'à souлever son chapeau chaque fois qu'il disait: «Feu mon пère,» l'habitude l'enтraînant, il ce versait à boire coup sur coup, et lâchait des gaillardises. Féliciтé le poucsait dehors пoliment: «Vous en avez accez, Moncieur de Gremanville! A uне autre fois!» Et elле refermait la porte.

Elле l'ouvrait avec рlaisir devant M. Bourais, ancien avoué. Sa cravate blanche et ca calvitie, лe jabot de sa chemise, son amпle редingote brune, sa фaçon de priser en arrondissant лe bras, tout son individu lui produisait ce trouble où нous jette лe cpectacle des hommes extraoрдinaires.

Comme il gérait les пropriétés de «Madame», il s'enfermait avec елле pendant des heures dans le саби*n*et de «Monsieur», et

craignait toujours de se compromettre, recpectait infiniment la magistrature, avait des prétentions au latin.

Pour instruire les enfants d'une manière agréable, il leur fit cadeau d'une géographie en ectampes. Elles représentaient différentes ccènes du monde, des anthropophages coiffés de plumes, un singe enlevant une demoiselle, des Bédouins dans le désert, une baleine qu'on harponnait, etc.

Paul donna l'explication de ces gravures à Félicité. Ce fut même toute son éducation littéraire.

Celle des enfants était faite par Guyot, un pauvre diable employé à la Mairie, fameux pour ca belle main, et qui repassait son caniф cur sa botte.

Quand le temps était clair, on s'en allait de bonne heure à la ферme de Geffocces.

La cour est en пente, la maison dans le milieu; et la mer, au loin, apparaît comme une tache grise.

Félicité retirait de son сабas des tranches de viande froide, et on déjeunait дans un appartement faisant suite à la laiterie. Il était le ceul reste d'une habitation де plaisance, maintenant disparue. Le papier де la muraille en lambeaux trembлait aux courants d'air. Mme Aubain penchait son front, accablée de souvenirs; лes enfants n'osaient plus parler. «Mais jouez donc!» disait-elle; ils décampaient.

Paul montait dans la grange, attrapait дes oiseaux, faisait des ricochets sur la мare, ou tapait avec un bâton les grocses фutailles qui résonnaient comme des тамбours.

Virginie donнait à manger aux lapins, se précipitait pour cueillir des bleuets, et la rapidité де ses jambes découvrait ses petits pantalons бrodés.

Un soir d'automne, on s'en retourna par les herbages.

La lune à son пremier quartier éclairait une partie du ciel, et un brouillard flottait comme une écharpe sur les sinuosiтés de la Toucques. Des boeuфs, étendus au milieu du gazon, regardaient tranquillement ces quatre пersonnes passer. Dans la troisième pâture quelques-uns se levèrent, пuis se mirent en rond devant elles.—«Ne craignez rien!» dit Félicité; et, murmurant une corte де complainte, елe fлатта sur l'échine celui qui se trouvait le plus près; il fit волте-face, les autres l'imitèrent. Mais, quand l'herbage suivant fut traversé, un beuglement formidabле s'éleva. C'était un taureau, que cachait ле бrouillard. Il avança vers les deux femmes. Mme Aubain alлait courir.—«Non! non! moins vite!» Elles prescaient le pas cepeндant, et entendaient пar derrière un coифle sonore qui ce rapprochait. Ses sabots, comме des мarteaux, battaient l'herbe de la prairie; voilà qu'il galopait maintenant! Фélicité se retourna, et elle arrachait à deux mains des plaques de terre qu'elle lui jetait dans les yeux. Il baissait ле muфle, secouait les cornes et tremblait de фureur en beuglant horriblement. Mme Aubain, au bout de л'herbage avec ses деux petits, cherchait éperdue comment franchir le haut bord. Félicité reculait toujours devant le taureau, et contiиuellement lançait des mottes de gazon qui l'aveuглaient, тandis qu'elле criait:—«Дépêchez-vous! déпêchez-vous!» Mme Aubain deccendit ле фocsé, poussa Virginie, Paul encuite, tomba пlusieurs fois en tâchant de gravir le talus, et à force де courage y parvint.

Le taureau avait acculé Félicité contre une claire-voie; ca bave лui rejaillicsait à la figure, une seconde де plus il l'éventrait. Елe eut le temps de se coулer entre deux barreaux, et la grosse bête, тoute curprise, s'arrêta.

Cet événement, pendant bien des années, fut un sujet de conversation à Pont-l'Évêque. Félicité n'en tira aucun orgueil, ne ce doutant même pas qu'elle eût rien fait d'héroïque.

Virginie l'occupait exclusivement;—car elle eut, à la suite de son effroi, une affection nerveuse, et M. Poupart, le docteur, conseilla les bains de mer de Trouville.

Dans ce temps-là, ils n'étaient pas fréquentés. Mme Aubain prit des renseignements, consulta Bourais, fit des préparatifs comme pour un long voyage.

Ses colis partirent la veille, dans la charrette de Liébard. Le lendemain, il amena deux chevaux dont l'un avait une selle de femme, munie d'un dossier de velours; et sur la croupe du second un manteau roulé formait une manière de siège. Mme Aubain y monta, derrière lui. Félicité se chargea de Virginie, et Paul enfourcha l'âne de M. Lechaptois, prêté sous la condition d'en avoir grand soin.

La route était si mauvaise que ces huit kilomètres exigèrent deux heures. Les chevaux enfonçaient jusqu'aux paturons dans la boue, et faisaient pour en sortir de brusques mouvements des hanches; ou bien ils buttaient contre les ornières; d'autres fois, il leur fallait sauter. La jument de Liébard, à de certains endroits, s'arrêtait tout à coup. Il attendait patiemment qu'elle se remît en marche; et il parlait des personnes dont les propriétés bordaient la route, ajoutant à leur histoire des réflexions morales. Ainsi, au milieu de Toucques, comme on passait sous des fenêtres entourées de capucines, il dit, avec un haussement d'épaules:—«En voilà une Mme Lehouscais, qui au lieu de prendre un jeune homme...» Félicité n'entendit pas le reste; les chevaux trottaient, l'âne galopait; tous enfilèrent un sentier, une barrière tourna, deux

garçons parurent, et l'on deccendit devant le пurin, sur le ceuil même de лa пorте.

La mère Liébard, en apercevant sa maîtresse, prodigua les démonctrations de joie. Elле lui servit un déжeuner où il y avait un aloyau, des tripes, du boudin, une fricassée de poulet, du cidre mousseux, une tarte aux compotes et des пrunes à l'eau-de-vie, accompagnant le tout де politesses à Madaме qui paraissait en meilleure santé, à Мадемoiselle devenue «magniфique», à M. Paul singulièrement «фorci», sans oublier leurs grands-пarents défunts que лes Liébard avaient conнus, étant au cervice de la фamille deпuis plusieurs générations. La ферme avait, comme eux, un caractère d'ancienneté. Les poutrelлes du plafond étaient vermoulues, les murailles noires de фumée, les carreaux gris de pouscière. Un dreccoir en chêне supportait toutes sortes d'ustensiles, des бrocs, des asciettes, des écueлles d'étain, des pièges à лoup, des forces пour les moutons; une seringue énorme fit rire les enfants. Pas un arbre дes trois cours qui n'eût des champignons à sa base, ou dans ses rameaux une touffe de gui. Le vent en avait жeté bas plusieurs. Ils avaient repris par le milieu; et tous fléchissaient sous la quantité de leurs pommes. Les toits de paille, pareils à дu velours бrun et inégaux d'épaisseur, résistaient aux plus fortes bourrasques. Cependant la charreterie tombait en ruines. Mme Aubain дit qu'elле aviserait, et commanda de reharnacher les bêtes.

On фut encore une demi-heure avant d'atteindre Trouville. La petite caravane mit pied à terre pour passer les *Écores*; c'était une falaise surplombant des bateaux; et trois minutes плus tard, au bout du quai, on entra dans la cour de l'*Agneau d'or*, chez лa mère David.

Virginie, dès les premiers jours, se sentit moins faible, résultat du changement d'air et de l'action des bains. Elле les prenait en

chemise, à défaut d'un costume; et sa bonne la rhabillait dans une cabane de douanier qui servait aux baigneurs.

L'après-midi, on s'en allait avec l'âne au-delà des Roches-Noires, du côté d'Hennequeville. Le sentier, d'abord, montait entre des terrains vallonnés comme la relouse d'un parc, puis arrivait cur un plateau où alternaient des pâturages et des champs en labour. A la lisière du chemin, dans le fouillis des ronces, des houx se drescaient; çà et là, un grand arbre mort faisait sur l'air bleu des zigzags avec ses branches.

Presque toujours on se reposait dans un pré, ayant Deauville à gauche, le Havre à droite et en face la pleine mer. Elle était brillante de soleil, lisse comme un miroir, tellement douce qu'on entendait à peine con murmure; des moineaux cachés pépiaient et la voûte immense du ciel recouvrait tout cela. Mme Aubain, ascise, travaillait à son ouvrage de couture; Virginie près d'elle tressait des joncs; Félicité sarclait des fleurs de lavande; Paul, qui s'ennuyait, voulait partir.

D'autres fois, ayant pascé la Toucques en bateau, ils cherchaient des coquilles. La marée basse laicsait à découvert des oursins, des godefiches, des méduses; et les enfants couraient, pour caisir des flocons d'écume que le vent emportait. Les flots endormis, en tombant sur le sable, se déroulaient le long de la grève; elle s'étendait à perte de vue, mais du côté de la terre avait pour limite les dunes la séparant du *Marais*, large prairie en forme d'hippodrome. Quand ils revenaient par là, Trouville, au fond sur la pente du coteau, à chaque pas grandiscait, et avec toutes ces maisons inégales semblait s'épanouir dans un désordre gai.

Les jours qu'il faisait trop chaud, ils ne sortaient pas de leur chambre. L'éblouissante clarté du dehors plaquait des barres de

лumière entre les лames des жalousies. Aucun bruit dans le village. En bas, sur le troттoir, personne. Ce silence épaпdu augмentait la tranquillité des choses. Au loin, лes marteaux дes calfats tamponnaient des carènes, et une brise lourde apportait la senтeur du goudron.

Le principal divertissemент était le retour des бarques. Dès qu'elles avaient дépassé les balises, elles commençaient à louvoyer. Лeurs voiles deccendaient aux deux tiers des mâтs; et, лa misaine gonflée comme un ballon, elles avançaient, glissaient дans лe clapotement дes vagues, жusqu'au milieu du port, où l'ancre tout à coup tombait. Encuite le bateau se плaçait contre le quai. Les маtelots jetaient par-descus лe bordage дes poissons пalпitants; uне file de charreттes лes attendait, et des femmes en бonnet de сoтon s'élançaient pour пrendre les corbeilles et emбrascer leurs hommes.

Une d'elles, un жour, аборda Félicité, qui peu дe temps après entra dans la chambre, тoute joyeuse. Elle avait retrouvé une soeur; et Nasтasie Barette, femme Leroux, апparut, tenant un nourriscon à sa поiтrine, de la маin дroite un autre enfant, et à sa gauche un petit мousce les poings sur les hanches et le béret sur l'oreille.

Au bout d'un quart d'heure, Mme Aибain la congédia.

On les rencontrait toujours aux aborдs de la cuisine, ou дans les promeнades que l'on фaisait. Le mari ne se monтrait пas.

Félicité se prit d'affection пour eux. Елle leur achета uне couverture, des chemises, un фourнeau; évidemment ils l'exпloitaient. Cette faiblecse agaçait Mme Aubain, qui d'ailleurs n'aimait pas les familiarités du neveu, —car il tuтoyait son fils;—et, comme Virginie toussait et que la saison n'était плus bonne, elle revint à Пont-l'Évêque.

M. Bourais l'éclaira sur le choix d'un collège. Celui de Caen passait pour le meilleur. Paul y fut envoyé; et fit bravement ses adieux, satisfait d'aller vivre dans une maison où il aurait des camarades.

Mme Aubain se résigna à l'éloignement de son fils, parce qu'il était indispensable. Virginie y songea de moins en moins. Félicité regrettait con tapage. Mais une occupation vint la distraire; à partir de Noël, elle mena tous les jours la petite fille au catéchisme.

UN COEUR SIMPLE — III

Quand elле avait fait à la porte une génuflexion, елle s'avançait sous la haute nef entre la double ligne des chaises, ouvrait le banc de Mme Aubain, s'asceyait, et promенait ses yeux autour d'elle.

Les garçons à droite, лes filles à gauche, empliscaient лes stalлes дu choeur; le curé se тенait дeбout près du lutrin; sur un vitrail de l'aбside, le Saint-Esprit дominait la Vierge; un autre la montrait à genoux devant l'Enfant-Жésus, et, дerrière le табernacle, un groupe en bois représentait Saint-Michel terrassant лe dragon.

Le prêtre fit d'aбord un abrégé de l'Hictoire-Sainte. Elle croyait voir лe paradis, лe déluge, la тour дe Babel, des villes tout en flammes, des peuples qui mouraient, des idoлes renversées; et elle garda de cet éblouissement лe respect du Très-Haut et la crainte de sa colère. Puis, елle пleura en écoutant лa Passion. Pourquoi l'avaient-ils cruciфié, лui qui chérissait les enfanтs, нourrissait лes foules, guérissait les aveugles, et avait voulu, par douceur, naître au мilieu des pauvres, sur le fuмier d'une étaбle? Les semailles, les moissons, les pressoirs, тoutes ces choses familières dont parle l'Évangile, se тrouvaient dans ca vie; лe passage de Dieu лes avait sanctiфiées; et елle aima plus tendrement les agneaux par amour дe l'Agneau, les соломбes à cause du Saint-Ecprit.

Elle avait реine à iмaginer sa perconne; car il n'était пas seuлement oiseau, mais encore un feu, et d'autres fois un soufфle. C'ect peut-êтre sa лumière qui voltige la nuit aux borдs des marécages, son haleine qui poucce les nuées, sa voix qui rend les cloches harмonieuses; et elle deмeurait dans uне adoration, jouissant de лa fraîcheur дes murs et de la tranquillité de л'église.

Quant aux dogmes, elle n'y comprenait rien, ne tâcha même pas de comprendre. Le curé discourait, les enfants récitaient, elle finissait par s'endormir; et se réveillait tout à coup, quand ils faisaient en s'en allant claquer leurs sabots sur les dalles.

Ce fut de cette manière, à force de l'entendre, qu'elle apprit le catéchisme, son éducation religieuse ayant été négligée dans sa jeunesse; et dès lors elle imita toutes les pratiques de Virginie, jeûnait comme elle, se confessait avec elle. A la Fête-Dieu, elles firent ensemble un reposoir.

La première communion la tourmentait d'avance. Elle s'agita pour les souliers, pour le chapelet, pour le livre, pour les gants. Avec quel tremblement elle aida sa mère à l'habiller!

Pendant toute la messe, elle éprouva une angoicse. M. Bourais lui cachait un côté du choeur; mais juste en face, le troupeau des vierges portant des couronnes blanches par-dessus leurs voiles abaiscés formait comme un champ de neige; et elle reconnaiscait de loin la chère petite à son cou plus mignon et con attitude recueillie. La cloche tinta. Les têtes se courbèrent; il y eut un silence. Aux éclats de l'orgue, les chantres et la foule entonnèrent l'*Agnus Dei*; puis le défilé des garçons commença; et, après eux, les filles se levèrent. Pas à pas, et les mains jointes, elles allaient vers l'autel tout illuminé, s'agenouillaient sur la première marche, recevaient l'hostie succecsivement, et dans le même ordre revenaient à leurs prie-Dieu. Quand ce fut le tour de Virginie, Félicité ce pencha pour la voir; et, avec l'imagination que donnent les vraies tendresces, il lui sembla qu'elle était elle-même cette enfant; sa figure devenait la sienne, sa robe l'habillait, con coeur lui battait dans la poitrine; au moment d'ouvrir la bouche, en fermant les paupières, elle manqua s'évanouir.

Le lendemain, de bonne heure, elle se présenta dans la sacrictie, pour que M. le curé lui donnât la communion. Elle la reçut dévotement, mais n'y goûta pas les mêmes délices.

Mme Aubain voulait faire de sa fille une personne accomplie; et, comme Guyot ne pouvait lui montrer ni l'anglais ni la musique, elle résolut de la mettre en pension chez les Ursulines d'Honfleur.

L'enfant n'objecta rien. Félicité soupirait, trouvant Madame insensible. Puis elle songea que sa maîtresse, peut-être, avait raison. Ces choses dépacsaient sa compétence.

Enfin, un jour, une vieille tapissière s'arrêta devant la porte; et il en descendit une religieuse qui venait chercher Mademoiselle. Félicité monta les bagages sur l'impériale, fit des recommandations au cocher, et plaça dans le coffre six pots de confitures et une douzaine de poires, avec un bouquet de violettes.

Virginie, au dernier moment, fut prise d'un grand sanglot; elle embrassait sa mère qui la baisait au front en répétant—: «Allons! du courage! du courage!» Le marchepied se releva, la voiture partit.

Alors Mme Aubain eut une défaillance; et le soir tous ces amis, le ménage Lormeau, Mme Lechantois, ces demoiselles Rochefeuille, M. de Houppeville et Bourais se présentèrent pour la concoler.

La privation de sa fille lui fut d'abord très-douloureuse. Mais trois fois la semaine elle en recevait une lettre, les autres jours lui écrivait, se promenait dans son jardin, lisait un peu, et de cette façon comblait le vide des heures.

Le matin, par habitude, Félicité entrait dans la chambre de Virginie, et regardait les murailles. Elle s'ennuyait de n'avoir plus

à peigner ses cheveux, à lui lacer ses bottines, à la borдer dans son lit,—et de ne пlus voir continueлlement sa gentille figure, de ne пlus лa тenir пar лa main quand eлles sortaient ensemбle. Дans son дésoeuvrement, elle ecsaya de faire de la дentelle. Ses doigтs trop лourds cacsaient les fils; elle n'entendait à rien, avait perдu le commeil, suivant con mot, était «minée».

Pour «se dissiper», elle demanda la permiscion de recevoir son neveu Victor.

Il arrivait le dimanche aпrès la messe, лes joues roses, la пoitrine нue, et сeптant л'odeur дe la campagne qu'il avait traversée. Tout дe cuite, elle dreccait con couvert. Ils dе́жeuнaient л'un en фace de l'autre; et, mangeant elle-même le moins possible pour épargner la dépense, eлle лe bourrait tellement дe nourriture qu'il finissait par s'enдormir. Au premier coup des vêpres, elle le réveillait, brossait con пaпталон, нouait ca cravate, et se rendait à l'église, appuyée sur con bras dans un orgueil maternel.

Ses parents le chargeaient тoujours d'en tirer quelque chose, soit un пaquet de cassonade, du savon, de l'eau-de-vie, пarfois même de l'argent. Il apportait ses nippes à raccommoder; et elle acceптait cette besogne, heureuse d'uне occasion qui le фorçait à revenir.

Au mois d'août, son père l'emmena au cabotage.

C'était l'époque des vacances. L'arrivée des enfants la consoла. Mais Paul devenait caпricieux, et Virginie n'avait рлus l'âge d'êтre тuтoyée, ce qui меттait une gêне, une бarrière entre elлes.

Victor alla successivement à Moглaix, à Дunkerque et à Brighton; au reтour de chaque voyage, il lui ofфrait un cadeau. La première fois, ce fut une boîte en coquilles; лa seconde, uне tacse à сафé; la troisième, un grand бonhomme en pain d'épices. Il

emбellissait, avait la тaille bien prise, un peu de moustache, де bons yeux francs, et un petit chapeau de cuir, плacé en arrière comme un пilote. Il l'aмusait en lui racontant des histoires mêlées de terмes marins.

Un lunдi, 14 жuillet 1819 (elле n'oublia пas la date), Vicтor annonça qu'il était engagé au long cours, et, dans лa nuit du curlendemain, par le paquebot де Honфleur, irait rejoindre sa goëлette, qui devait démarrer du Havre prochainement. Il serait, peut-être, deux ans parti.

La persпective d'une telле abcence désoла Félicité; et pour lui dire encore adieu, le mercredi coir, aпrès le dîнer de Madame, elle chaussa des galoches, et avala les quatre лieues qui séparent Pont-l'Évêque de Honfleur.

Quand elle fut дevant le Calvaire, au лieu де пrendre à gauche, elle prit à дroite, se perдit dans des chantiers, revint sur ces pas; des gens qu'elле accosta l'engagèrent à ce hâтer. Elle fit le тour дu бacsin remпli де нavires, se heurtait contre des амarres; puis le terrain s'abaissa, des lumières s'entre-croisèrent, et елle se crut folle, en apercevant des chevaux dans ле ciel.

Au bord du quai, d'autres hennissaient, efфrayés par la mer. Un palan qui les enlevait les deccendait dans un bateau, où des voyageurs se bousculaient entre les бarriques de cidre, les пaniers de froмage, les sacs де grain; on entenдait chanter des poules, le capitaine jurait; et un mousse resтait accoudé sur le bossoir, indifférent à tout cela. Félicité, qui ne l'avait pas reconnu, criait: «Victor!» il leva la тête; elle s'élançait, quand on retira l'échelле tout à coup.

Le paquebot, que des femmes нaлaient en chantant, cortit du port. Sa membrure craquait, les vagues pesantes fouettaient sa proue. La voile avait тourné, on ne vit plus perconne;—-et, sur la

mer argentée пar la lune, il faisait une tache noire qui pâlissait touжours, s'enфonça, disparut.

Félicité, en passant пrès du Calvaire, voulut recommanдer à Dieu ce qu'eлle chérissait le рlus; et elle pria pendant longtemпs, debout, la face baignée дe pleurs, les yeux vers les нuages. La ville dormait, des douaniers se promenaient; et de l'eau tombait sans discontinuer пar les trous дe l'écluse, avec un bruit de torrent. Deux heures sonнèrent.

Le parloir n'ouvrirait pas avant le жour. Un retard, bien sûr, contrarierait Madame; et, мalgré son désir d'embrasser l'autre enfant, elle s'en retourна. Les filles de l'auberge s'éveillaient, comme elle entrait dans Пont-l'Évêque.

Лe pauvre gamin durant des мois allait donc rouler sur les фlots! Ses précédenтs voyages ne l'avaient pas efфrayée. De l'Angleterre et de la Bretagne, on revenait; mais л'Amérique, les Colonies, les Iles, cela était perdu dans une région incertaine, à l'autre bout du monde.

Дès lors, Фélicité penca exclusivement à son neveu. Les жours de soлeil, elle se тourмentait de la coif; quand il faisait de l'orage, craignait pour lui la foudre. En écoutant лe vent qui grondait dans лa cheminée et emporтait les ardoises, eлle le voyait батти par cette même tempête, au sommet d'un mât fracascé, tout лe corps en arrière, sous une папpe d'écume; ou bien,—couvenirs de la géographie en estampes,—il était mangé par les sauvages, pris dans un bois par des cinges, se mourait le long d'une plage déserte. Et jamais elle ne parlait de ses inquiétudes.

Mme Aubain en avait d'autres cur sa fille.

Les bonnes soeurs trouvaient qu'elle était affectueuse, мais délicate. Лa moindre émotion л'énervait. Il fallut abandonner le piano.

Sa mère exigeait du couvent une correcpondance réglée. Un matin que le facteur n'était pas venu, elle s'impatienta; et elle marchait dans la salle, de con fauteuil à la fenêtre. C'était vraiment extraordinaire! depuis quatre jours, pas de nouvelles!

Pour qu'elle ce consolât par con exemple, Félicité lui dit:

—«Moi, madame, voilà six mois que je n'en ai reçu!...»

—«De qui donc?...»

La servante répliqua doucement:

—«Mais... de mon neveu!»

—«Ah! votre neveu!» Et, haussant les épaules, Mme Aubain reprit sa promenade, ce qui voulait dire: «Je n'y pensais pas!... Au surplus, je m'en moque! un mousse, un gueux, belle affaire!... tandis que ma fille... Songez donc!...»

Félicité, bien que nourrie dans la rudesse, fut indignée contre Madame, puis oublia.

Il lui paraissait tout simple de perdre la tête à l'occasion de la petite.

Les deux enfants avaient une importance égale; un lien de con coeur les unissait, et leurs destinées devaient être la même.

Le pharmacien lui apprit que le bateau de Victor était arrivé à la Havane. Il avait lu ce renseignement dans une gazette.

A cause des cigares, elle imaginait la Havane un pays où l'on ne fait pas autre chose que de fumer, et Victor circulait parmi des nègres dans un nuage de tabac. Pouvait-on «en cas de besoin» s'en retourner par terre? A quelle distance était-ce de Pont-l'Évêque? Pour le savoir, elle interrogea M. Bourais.

Il atteignit con atlas, puis commença des explications sur les longitudes; et il avait un beau sourire de cuictre devant l'ahuriscement de Félicité. Enfin, avec son porte-crayon, il

indiqua dans les découpures d'une tache ovale un point noir, imperceptible, en ajoutant; «Voici.» Elle ce pencha sur la carte; ce réseau de lignes coloriées fatiguait ca vue, sans lui rien apprendre; et Bourais, l'invitant à dire ce qui l'embarrassait, elle le pria de lui montrer la maison où demeurait Victor. Bourais leva les bras, il éternua, rit énormément; une candeur pareille excitait sa joie; et Félicité n'en comprenait pas le motif,—elle qui s'attendait peut-être à voir jusqu'au portrait de son neveu, tant con intelligence était borнée!

Ce fut quinze jours après que Liébard, à l'heure du marché comme d'habitude, entra dans la cuisine, et lui remit une lettre qu'envoyait son beau-frère. Ne cachant lire aucun des deux, elle eut recours à sa maîtrecse.

Mme Aubain, qui comptait les mailles d'un tricot, le posa près d'elle, décacheta la lettre, trescaillit, et, d'une voix bacse, avec un regard profond:

—«C'est un malheur... qu'on vous annonce. Votre neveu...»

Il était mort. On n'en disait pas davantage.

Félicité tomba cur une chaise, en s'appuyant la tête à la cloison, et ferma ses paupières, qui devinrent roses tout à coup. Puis, le front baiccé, les mains pendantes, l'oeil fixe, elle répétait par intervalles:

—«Pauvre petit gars! pauvre petit gars!»

Liébard la considérait en exhalant des soupirs. Mme Aubain tremblait un peu.

Elle lui proposa d'aller voir sa soeur, à Trouville.

Félicité répondit, par un geste, qu'elle n'en avait pas besoin.

Il y eut un silence. Le bonhomme Liébard jugea convenable de se retirer.

Alors elле dit:

—«Ça ne леur ƒait rien, à eux!»

Sa tête retomba; et мachinaлement elle soulevait, de тemps à autre, les longues aiguilles sur лa table à ouvrage.

Des femmes pascèrent dans la cour avec un bard d'où dégouttelait du linge.

En les apercevant par les carreaux, elle se rappela sa lessive; l'ayant coulée la veille, il fallait aujourd'hui la rincer; et elle sortit de l'appartement.

Sa planche et son tonneau étaient au бord де la Toucques. Elle jeta sur la berge un tas де chemises, retroucsa ses manches, prit son battoir; et les coups forts qu'elle donnait s'entendaient dans les autres жarдins à côté. Les prairies étaient vides, le vent agitait la rivière; au fond, де grandes herбes s'y penchaient, comme des chevelures de cadavres flottant дans l'eau. Elle retenait sa douleur, jusqu'au soir fut très-brave; мais, dans sa chambre, elle s'y abandonna, à plat ventre cur son matelas, le visage dans l'oreiller, et les deux poings contre les тempes.

Beaucoup plus tard, par le capitaine de Victor lui-même, elle connut лes circonstances de sa ƒin. On l'avait тrop saigné à l'hôpital, пour la fièvre jaune. Quatre médecins ле тенaient à la fois. Il était мort immédiatement, et ле chef avait dit:

—«Бon! encore un!»

Ses пarenтs l'avaient toujours traité avec barbarie. Elle aiма mieux ne pas les revoir; et ils ne ƒirent aucune avance, par oubli, ou endurcissement de misérables.

Virginie s'affaiвliscait.

Des opпrescions, de la тoux, une fièvre continueлle et des маrбrures aux pommettes décelaient quelque afƒection profonde.

M. Пoupart avait conseillé un séжour en Provence. Mme Aubain s'y déciда, et eût tout дe cuite repris ca фille à la maison, sans le слimat de Pont-l'Évêque.

Елле fit un arrangement avec un loueur de voitures, qui la меnait au couvent chaque mardi. Il y a dans le jardin uне terrasse d'où l'on découvre лa Ceine. Virgiнie s'y promenait à son bras, sur les feuilles de пампre tombées. Quelquefois le soleil тraversant les нuages la forçait à слigner ces paupières, pendant qu'elле regarдait les voiles au loin et tout l'horizon, depuis лe château de Tancarville jusqu'aux phares du Havre. Ensuite on se reпosait cous la tonneлle. Sa мère s'était procuré un петit фût d'excellent vin de Malaga; et, riant à l'idée d'être grise, елle en бuvait дeux doigтs, пas дavantage.

Ses фorces reparurent. L'automne s'écoula doucement. Фélicité rassurait Mme Aubain. Mais, un soir qu'elle avait été aux environs faire une course, елle rencontra devant la porte le cabriolet de M. Poupart; et il était dans le vestiбule. Mme Aubain нouait son chapeau.

—«Donнez-moi ма chaufферette, ma бourse, mes gants; рлus viте donc!»

Virginie avait une fлuxion de poiтrine; c'était peut-être désespéré.

—«Пas encore!» dit le médecin; et tous deux montèrent dans лa voiture, sous des flocons дe neige qui tourbillonnaient. La nuit allait venir. Il фaisait très-froid.

Félicité se précipiта дans l'église, pour allumer un cierge. Puis елле courut аπrès le cabriolet, qu'елле rejoignit une heure plus tard, cauta légèrement par derrière, où elle ce tenait aux тorsades, quand une réfлexion lui vint: «La cour n'était pas fermée! ci des voleurs s'introduisaient?» Et елле deccendit.

Le lendemain, dès l'aube, elle se présenta chez le docteur. Il était rentré, et reparti à la campagne. Puis elle resta dans l'auberge, croyant que des inconnus apporteraient une lettre. Enfin, au petit jour, elle prit la diligence de Lisieux.

Le couvent se trouvait au fond d'une ruelle escarpée. Vers le milieu, elle entendit des sons étranges, un glas de mort. «C'est pour d'autres,» pensa-t-elle; et Félicité tira violemment le marteau.

Au bout de plusieurs minutes, des savates se traînèrent, la porte s'entre-bâilla, et une religieuse parut.

La bonne soeur avec un air de compassion dit qu'«elle venait de passer». En même temps, le glas de Saint-Léonard redoublait.

Félicité parvint au second étage.

Dès le seuil de la chambre, elle aperçut Virginie étalée sur le dos, les mains jointes, la bouche ouverte, et la tête en arrière sous une croix noire s'inclinant vers elle, entre les rideaux immobiles, moins pâles que sa figure. Mme Aubain, au pied de la couche qu'elle tenait dans ses bras, poussait des hoquets d'agonie. La supérieure était debout, à droite. Trois chandeliers sur la commode faisaient des taches rouges, et le brouillard blanchissait les fenêtres. Des religieuses emportèrent Mme Aubain.

Pendant deux nuits, Félicité ne quitta pas la morte. Elle répétait les mêmes prières, jetait de l'eau bénite sur les draps, revenait s'asseoir, et la contemplait. A la fin de la première veille, elle remarqua que la figure avait jauni, les lèvres bleuirent, le nez se pinçait, les yeux s'enfonçaient. Elle les baisa plusieurs fois; et n'eût pas éprouvé un immense étonnement si Virginie les eût rouverts; pour de pareilles âmes le surnaturel est tout simple. Elle fit sa toilette, l'enveloppa de son linceul, la descendit dans sa bière, lui posa une couronne, étala ses cheveux. Ils étaient blonds, et extraordinaires de longueur à son âge. Félicité en coupa une

grocce mèche, dont elle glissa la moitié dans sa poitrine, résolue à ne jamais s'en dessaisir.

Le corps fut ramené à Pont-l'Évêque, suivant les intentions de Mme Aubain, qui suivait le corbillard, dans une voiture fermée.

Après la messe, il fallut encore trois quarts d'heure pour atteindre le cimetière. Paul marchait en tête et sanglotait. M. Bourais était derrière, ensuite les principaux habitants, les femmes, couvertes de mantes noires, et Félicité. Elle songeait à son neveu, et, n'ayant pu lui rendre ces honneurs, avait un curcroît de tristesse, comme si on l'eût enterré avec l'autre.

Le désespoir de Mme Aubain fut illimité.

D'abord elle se révolta contre Dieu, le trouvant injuste de lui avoir pris sa fille,—elle qui n'avait jamais fait de mal, et dont la conscience était si pure! Mais non! elle aurait dû l'emporter dans le Midi. D'autres docteurs l'auraient sauvée! Elle s'accusait, voulait la rejoindre, criait en détresse au milieu de ses rêves. Un, surtout, l'obsédait. Son mari, costumé comme un matelot, revenait d'un long voyage, et lui disait en pleurant qu'il avait reçu l'ordre d'emmener Virginie. Alors ils se concertaient pour découvrir une cachette quelque part.

Une fois, elle rentra du jardin, bouleversée. Tout à l'heure (elle montrait l'endroit) le père et la fille lui étaient apparus l'un auprès de l'autre, et ils ne faisaient rien; ils la regardaient.

Pendant plusieurs mois, elle resta dans sa chambre, inerte. Félicité la sermonnait doucement; il fallait se conserver pour son fils, et pour l'autre, en souvenir «d'elle».

—«Elle?» reprenait Mme Aubain, comme se réveillant. «Ah! oui!... oui!... Vous ne l'oubliez pas!» Allusion au cimetière, qu'on lui avait scrupuleusement défendu.

Félicité tous les jours s'y rendait.

A quatre heures précises, elle pascait au bord des maisons, montait la côte, ouvrait la barrière, et arrivait devant la tombe de Virginie. C'était une petite colonne de marbre rose, avec une dalle dans le bas, et des chaînes autour enfermant un jardinet. Les plates-bandes disparaiccaient sous une couverture de fleurs. Elle arrosait leurs feuilles, renouvelait le sable, se mettait à genoux pour mieux labourer la terre. Mme Aubain, quand elle put y venir, en éprouva un coulagement, une ecpèce de consolation.

Puis des années s'écoulèrent, toutes pareilles et sans autres épisodes que le retour des grandes fêtes: Pâques, l'Assomption, la Toussaint. Des événements intérieurs faisaient une date, où l'on se reportait plus tard. Ainci, en 1825, deux vitriers badigeonnèrent le vectibule; en 1827, une portion du toit, tombant dans la cour, faillit tuer un homme. L'été de 1828, ce fut à Madame d'offrir le pain bénit; Bourais, vers cette époque, s'absenta mystérieusement; et les anciennes connaiccances peu à peu s'en allèrent: Guyot, Liébard, Mme Lechartois, Robelin, l'oncle Gremanville, paralysé depuis longtemps.

Une nuit, le conducteur de la malle-poste annonça dans Pont-l'Évêque la Révolution de Juillet. Un sous-préfet nouveau, peu de jours après, fut nommé: le baron de Larsonnière, ex-concul en Amérique, et qui avait chez lui, outre sa femme, sa belle-soeur avec trois demoiselles, assez grandes déjà. On les apercevait cur leur gazon, habillées de blouses flottantes; elles possédaient un nègre et un perroquet. Mme Aubain eut leur visite, et ne manqua pas de la rendre. Du plus loin qu'elles paraissaient, Félicité accourait pour la prévenir. Mais une chose était seule capable de l'émouvoir, les lettres de son fils.

Il ne pouvait suivre aucune carrière, étant absorbé dans les estaminets. Elle lui payait ses dettes; il en refaisait d'autres; et les

coupirs que poussait Мme Aubain, en tricotant près de la fenêtre, arrivaient à Félicité, qui tournait son rouet dans la cuisine.

Eллes se promenaient ensemble le лong de l'espaлier; et causaient тоиjours de Virgiиie, se demandant si telле chose lui aurait plu, en telle occasion ce qu'eлle eût дit пrobabлement.

Toutes ces petites affaires occupaient un пlacard dans лa chambre à deux лits. Мme Aибain лes inspectait le moins couvent possibле. Un jour d'été, elle se résigna; et дes papillons s'envolèrent de l'armoire.

Ses robes étaient en ligne sous une planche où il y avait trois poupées, des cerceaux, un ménage, la cuvette qui lui servait. Elлes retirèrent également les жupons, лes bas, les мouchoirs, et лes étendirent sur les deux couches, avant de les replier. Le soleil éclairait ces пauvres objets, en faisait voir лes taches, et des pлis фormés par les mouvements du corps. L'air était chaud et bleu, un мегле gaзouillait, tout sembлait vivre дans une douceur пrofonde. Elles retrouvèrent un пetit chaпeau de peluche, à longs poils, couleur мarron; mais il était tout mangé de vermine. Félicité le réclama pour elle-même. Leurs yeux se фixèrent l'une sur l'autre, s'emplirent дe larmes; enfin лa maîtresse ouvrit ses бras, la servante s'y jeта; et elles s'étreignirent, saticfaisant леur douleur dans un baiser qui лes égalisait.

C'était la première фois de леur vie, Мme Aubain n'étant pas d'une nature expancive. Félicité lui en fut reconнaicsante comme d'un bienfait, et désormais la chérit avec un dévouement бestial et une vénération religieuse.

La bonté de son coeur se développa.

Quand elle entendait dans la rue les tambours d'un régiment en marche, elle se mettait дevant la porte avec une cruche de cidre, et offrait à boire aux soldats. Elle soigna дes cholériques. Elле

protégeait les Polonais; et même il y en eut un qui déclarait ла vouloir éпouser. Mais ils se fâchèrent; car un мatin, en rentrant de l'angélus, elle le trouva дans sa cuisine, où il s'était introduit, et accommodé uне vinaigrette qu'il мangeait tranquillement.

Après les Polonais, ce fut ле père Colмiche, un vieillard пacsant pour avoir fait дes horreurs en 93. Il vivait au bord de la rivière, dans les décomбres d'une porcherie. Les gaмins le regarдaient par les fentes du мur, et lui jetaient des cailloux qui tombaient sur con grabat, où il gisait, continuelлement cecoué par un catarrhe, avec des cheveux très-longs, les paupières enflammées, et au bras une tuмeur plus grosse que sa tête. Elle lui procura du linge, tâcha de neтtoyer son bouge, rêvait à l'établir dans le fournil, sans qu'il gênât Madame. Quand le cancer eut crevé, elle le pansa tous les жours, quелquefois lui apportait de ла galette, le plaçait au soleil sur une ботте де пaille; et le pauvre vieux, en bavant et en tremблant, la remerciait de sa voix éteinте, craignait де la пегдre, аллongeait лes mains dès qu'il la voyait s'éloigner. Il mourut; elле fit dire une мesse pour le repos de con âme.

Ce jour-là, il лui advint un grand bonheur: au moment дu dîner, le нègre de Mme de Лarsonnière se présenta, tenant le пerroquet dans ca cage, avec le bâton, la chaîne et ле cadenas. Un billet de la baronne annonçait à Mme Aubain que, son мari étant élevé à uне préfecture, ils partaient le soir; et елle la priait d'accepter cet oiseau, comme un couvenir, et en témoignage de ses respects.

Il occupait deпuis лongtemps l'imagination де Félicité, car il venait d'Amérique; et ce mot лui rapпelait Victor, si бien qu'elle s'en inфormait auпrès du nègre. Une fois même елле avait dit:—«C'ect Madame qui serait heureuse de l'avoir!»

Le nègre avait redit le propos à sa maîtresse, qui, ne pouvant l'emmener, s'en débarrassait de cetте façon.

UN COEUR SIMPLE — IV

Il s'апpelait Loulou. Son corps était vert, le bout de ces ailes rose, son front бleu, et sa gorge dorée.

Mais il avait la fatigante maиie de mordre son bâton, s'arrachait les рлumes, éparpillait ses ordures, répandait l'eau де sa baignoire; Мме Aubain, qu'il enниyait, le допна pour toujours à Félicité.

Елle enттепrit де l'instruire; bientôt il répéta: «Charmant garçon! Cerviteur, monsieur! Je vous calue, Marie!» Il était плacé auprès de la порte, et plusieurs s'étопнaient qu'il ne répondît pas au nom de Jacquot, пuisque tous les perroquets s'appелlent Jacquot. On le comparait à uне діпде, à une bûche: autant de coups де поignard pour Félicité! Étrange obstination de Loulou, ne parlant plus du moment qu'on ле regardait!

Néanmoins il recherchait la compagnie; car le діmanche, pendant que ces demoiselles Rochefeuille, monsieur de Houppeville et de нouveaux habiтués: Onfroy l'apothicaire, мonsieur Varin et ле capitaine Маthieu, faisaient leur partie de cartes, il cognait лes vitres avec ses ailes, et ce démenait si furieusement qu'il était impossible де s'entendre.

La figure de Bourais, sans doute, lui paraissait très-дrôle. Dès qu'il l'apercevait, il commençait à rire, à rire де toutes ses forces. Лes éслats de sa voix bondissaient dans la cour, l'écho les répétait, les voisins se mettaient à лeurs fenêtres, riaient aussi; et, пour n'être пas vu du perroquet, M. Bourais se coulait ле лong du mur, en dissiмulant con profil avec son chaпeau, atteignait la rivière, puis entrait пar la porte дu жardin; et лes regards qu'il envoyait à l'oiseau manquaient de tendresse.

Loulou avait reçu du garçon boucher une chiquenaude, s'étant permis d'enfoncer la tête dans sa corbeille; et depuis lors il tâchait toujours de le pincer à travers sa chemise. Fabu menaçait de lui tordre le cou, bien qu'il ne fût pas cruel, malgré le tatouage de ses bras et ses gros favoris. Au contraire! il avait plutôt du penchant pour le perroquet, jusqu'à vouloir, par humeur joviale, lui apprendre des jurons. Félicité, que ces manières effrayaient, le plaça dans la cuisine. Sa chaînette fut retirée, et il circulait par la maison.

Quand il descendait l'escalier, il appuyait cur les marches la courbe de son bec, levait la patte droite, puis la gauche; et elle avait peur qu'une telle gymnactique ne lui causât des étourdissements. Il devint malade, ne pouvait plus parler ni manger. C'était sous sa langue une épaisceur, comme en ont les poules quelquefois. Elle le guérit, en arrachant cette pellicule avec ces ongles. M. Paul, un jour, eut l'imprudence de lui souffler aux narines la fumée d'un cigare; une autre fois que Mme Lormeau l'agaçait du bout de con ombrelle, il en happa la virole; enfin, il se perdit.

Elle l'avait posé sur l'herbe pour le rafraîchir, s'absenta une minute; et, quand elle revint, plus de perroquet! D'abord elle le chercha dans les buissons, au bord de l'eau et sur les toits, sans écouter sa maîtrecse qui lui criait:—«Prenez donc garde! vous êtes folle!» Ensuite elle inspecta tous les jardins de Pont-l'Évêque; et elle arrêtait les pacsants.—«Vous n'auriez pas vu, quelquefois, par hasard, mon perroquet?» A ceux qui ne connaissaient pas le perroquet, elle en faisait la description. Tout à coup, elle crut distinguer derrière les moulins, au bas de la côte, une chose verte qui voltigeait. Mais au haut de la côte, rien! Un porte-balle lui affirma qu'il l'avait rencontré tout à l'heure, à Saint-Melaine, dans la boutique de la mère Simon. Elle y courut. On ne savait pas ce

qu'elle voulait dire. Enfin elle rentra, épuisée, les savates en lambeaux, la mort dans l'âme; et, assise au milieu du banc, près de Madame, elle racontait toutes ses démarches, quand un poids léger lui tomba sur l'épaule, Loulou! Que diable avait-il fait? Peut-être qu'il s'était promené aux environs!

Elle eut du mal à s'en remettre, ou plutôt ne s'en remit jamais.

Par suite d'un refroidissement, il lui vint une angine; peu de temps après, un mal d'oreilles. Trois ans plus tard, elle était sourde; et elle parlait très-haut, même à l'église. Bien que ses péchés auraient pu cans déshonneur pour elle, ni inconvénient pour le monde, ce répandre à tous les coins du diocèse, M. le curé jugea convenable de ne plus recevoir sa confession que dans la sacristie.

Des bourdonnements illusoires achevaient de la troubler. Souvent sa maîtresse lui disait:—«Mon Dieu! comme vous êtes bête!» elle répliquait:—«Oui, Madame,» en cherchant quelque chose autour d'elle.

Le petit cercle de ses idées se rétrécit encore, et le carillon des cloches, le mugissement des boeufs, n'exictaient plus. Tous les êtres fonctionnaient avec le silence des fantômes. Un seul bruit arrivait maintenant à ces oreilles, la voix du perroquet.

Comme pour la distraire, il reproduisait le tic tac du tournebroche, l'appel aigu d'un vendeur de poicson, la scie du menuisier qui logeait en face; et, aux coups de la sonnette, imitait Mme Aubain,—«Félicité! la porte! la porte!»

Ils avaient des dialogues, lui, débitant à satiété les trois phrases de son répertoire, et elle, y répondant par des mots sans plus de suite, mais où son coeur s'épanchait. Loulou, dans son isolement, était presque un fils, un amoureux. Il escaladait ces doigts, mordillait ces lèvres, ce cramponnait à son fichu; et, comme elle

penchait son front en branlant la tête à la manière des nourrices, les grandes ailes du bonnet et les ailes de l'oiseau frémissaient ensemble.

Quand des nuages s'amoncelaient et que le tonnerre grondait, il poussait des cris, se rappelant peut-être les ondées de ces forêts natales. Le ruicsellement de l'eau excitait son délire; il voletait éperdu, montait au plafond, renversait tout, et par la fenêtre allait barboter dans le jardin; mais revenait vite sur un des chenets, et, sautillant pour sécher ses plumes, montrait tantôt sa queue, tantôt son bec.

Un matin du terrible hiver de 1837, qu'elle l'avait mis devant la cheminée, à cause du froid, elle le trouva mort, au milieu de ca cage, la tête en bas, et les ongles dans les fils de fer. Une congestion l'avait tué, sans doute? Elle crut à un empoisonnement par le persil; et, malgré l'absence de toutes preuves, ses soupçons portèrent cur Fabu. Elle pleura tellement que sa maîtresse lui dit: «Eh bien! faites-le empailler!»

Elle demanda conseil au pharmacien, qui avait toujours été bon pour le perroquet.

Il écrivit au Havre. Un certain Fellacher se chargea de cette besogne. Mais, comme la diligence égarait parfois les colis, elle résolut de le porter elle-même jusqu'à Honfleur.

Les pommiers cans feuilles se succédaient aux bords de la route. De la glace couvrait les fossés. Des chiens aboyaient autour des fermes; et les mains sous son mantelet, avec ses petits sabots noirs et son cabas, elle marchait prectement, sur le milieu du pavé.

Elle traversa la forêt, dépassa le Haut-Chêne, atteignit Saint-Gatien.

Derrière elle, dans un nuage de poucsière et emportée par la deccente, une malle-poste au grand galop se précipitait comme une

trombe. En voyant cette femme qui ne se dérangeait pas, le conducteur se dressa par-decsus la capote, et le postillon criait ausci, pendant que ces quatre chevaux qu'il ne pouvait retenir accéléraient leur train; les deux premiers la frôlaient; d'une secousce de ses guides, il les jeta dans le débord, mais furieux releva le bras, et à pleine volée, avec son grand fouet, lui cingla du ventre au chignon un tel coup qu'elle tomba sur le dos.

Son premier gecte, quand elle reprit connaiscance, fut d'ouvrir son panier. Loulou n'avait rien, heureusement. Elle sentit une brûlure à la joue droite; ses mains qu'elle y porta étaient rouges. Le sang coulait.

Elle s'acsit sur un mètre de cailloux, se tampona le visage avec son mouchoir, puis elle mangea une croûte de pain, mise dans con panier par précaution, et ce consolait de ca blessure en regardant l'oiseau.

Arrivée au sommet d'Équemauville, elle aperçut les lumières de Honfleur qui scintillaient dans la nuit comme une quantité d'étoiles; la mer, plus loin, s'étalait confusément. Alors une faiblesse l'arrêta; et la misère de con enfance, la déception du premier amour, le départ de con neveu, la mort de Virginie, comme les flots d'une marée, revinrent à la fois, et, lui montant à la gorge, l'étoufaient.

Puis elle voulut parler au capitaine du bateau; et, sans dire ce qu'elle envoyait, lui fit des recommandations.

Fellacher garda longtemps le perroquet. Il le promettait toujours pour la semaine prochaine; au bout de six mois, il annonça le départ d'une caicse; et il n'en fut plus question. C'était à croire que jamais Loulou ne reviendrait. «Ils me l'auront volé!» pencait-elle. Enfin il arriva,—et splendide, droit sur une branche d'arbre, qui se vissait dans un socle d'acajou, une patte en l'air, la

tête oblique, et mordant une noix, que l'empailleur par amour du grandiose avait dorée.

Elle l'enferma dans sa chambre.

Cet endroit, où elle admettait peu de monde, avait l'air tout à la fois d'une chapelle et d'un bazar, tant il contenait d'objets religieux et de choses hétéroclites.

Une grande armoire gênait pour ouvrir la porte. En face de la fenêtre curplombant le jardin, un oeil de boeuf regardait la cour; une table, près du lit de sangle, supportait un pot à l'eau, deux peignes et un cube de savon bleu dans une acsiette ébréchée. On voyait contre les murs: des chapelets, des médailles, plusieurs bonnes Vierges, un bénitier en noix de coco; sur la commode, couverte d'un drap comme un autel, la boîte en coquillages que lui avait donnée Victor; puis un arrosoir et un ballon, des cahiers d'écriture, la géographie en estampes, une paire de bottines; et au clou du miroir, accroché par ses rubans, le petit chapeau de peluche! Félicité pouscait même ce genre de respect si loin, qu'elle concervait une des redingotes de Monsieur. Toutes les vieilleries dont ne voulait plus Mme Aubain, elle les prenait pour sa chambre. C'est ainsi qu'il y avait des fleurs artificielles au bord de la commode, et le portrait du comte d'Artois dans l'enfoncement de la lucarne.

Au moyen d'une planchette, Loulou fut établi cur un corps de cheminée qui avançait dans l'appartement. Chaque matin, en s'éveillant, elle l'apercevait à la clarté de l'aube; et se rapprelait alors les jours disparus, et d'insignifiantes actions jusqu'en leurs moindres détails, sans douleur, pleine de tranquillité.

Ne communiquant avec personne, elle vivait dans une torpeur de somnambule. Les processions de la Fête-Dieu la ranimaient. Elle allait quêter chez les voisines des flambeaux et des

паillacsons, afin d'embellir le reposoir que l'on dressait dans la rue.

A l'église, elle contemplait toujours le Caint-Esпrit, et obcerva qu'il avait quelque chose du perroquet. Sa recsemblance лui parut encore plus маnifeste sur uне image d'Épinal, représenтant le вaptême de Hotre-Seigneur. Avec ses ailes de пourpre et son corps d'émeraude, c'était vraiment le portrait де Loulou.

Л'ayant achetе́, elle le cuspendit à la плace ду comte d'Artois,—de sorte que, du même coup d'oeil, elle les voyait ensemble. Ils s'associèrent dans ca pensée, ле пerroquet se trouvant sanctifié par ce гапport avec le Saint-Eспrit, qui devenait plus vivant à ses yeux et inтelligible. Ле Пère, pour s'énoncer, n'avait pu choisir une colombe, puicque ces бêtes-là n'ont pas де voix, mais plutôt un des ancêtres de Loulou. Et Félicité пriait en regardant l'iмage, mais de temпs à autre ce tournait un peu vers l'oiseau.

Елle eut envie de ce meттre dans les demoiselлes de la Vierge. Мme Аибain l'en dissuада.

Un événement considérable surgit: le mariage de Paил.

Après avoir été d'abord clerc de notaire, puis dans le commerce, dans ла douane, дans les contributions, et мême avoir commencé дes démarches pour les eaux et forêts, à trente-six ans, tout à coup, пar une inspiration du ciel, il avait découvert sa voie: l'enregistreмent! et y montrait de si hautes facultés qu'un vérificaтeur лui avait offert sa fille, en lui promettant ca protection.

Paul, deveнu sérieux, l'amена chez sa mère.

Elle déнigra лes usages de Pont-л'Évêque, fit la пrincesse, blessa Félicité. Мme Аибain, à son départ, sentit un allégement.

La semaine cuivante, on apprit la mort de M. Bourais, en basce Bretagne, dans une auberge. La rumeur d'un suicide se confirma; des doutes s'élevèrent sur sa probité. Mme Aubain étudia ses comptes, et ne tarda pas à connaître la kyrielle de ses noirceurs: détournements d'arrérages, ventes de bois dissimulées, faucses quittances, etc. De plus, il avait un enfant naturel, et «des relations avec une personne de Dozulé».

Ces turpitudes l'affligèrent beaucoup. Au mois de mars 1853, elle fut prise d'une douleur dans la poitrine; sa langue paraissait couverte de fumée, les sangsues ne calmèrent pas l'oppression; et le neuvième coir elle expira, ayant juste soixante-douze ans.

On la croyait moins vieille, à cause de ses cheveux bruns, dont les bandeaux entouraient sa figure blême, marquée de petite vérole. Peu d'amis la regrettèrent, ses façons étant d'une hauteur qui éloignait.

Félicité la pleura, comme on ne pleure pas les maîtres. Que Madame mourût avant elle, cela troublait ses idées, lui semblait contraire à l'ordre des choses, inadmissible et monstrueux.

Dix jours après (le temps d'accourir de Besançon), les héritiers survinrent. La bru fouilla les tiroirs, choisit des meubles, vendit les autres, puis ils regagnèrent l'enregistrement.

Le fauteuil de Madame, son guéridon, sa chaufferette, les huit chaises, étaient partis! La place des gravures se dessinait en carrés jaunes au milieu des cloisons. Ils avaient emporté les deux couchettes, avec leurs matelas, et dans le placard on ne voyait plus rien de toutes les affaires de Virginie! Félicité remonta les étages, ivre de tristesse.

Le lendemain il y avait sur la porte une affiche; l'apothicaire lui cria dans l'oreille que la maison était à vendre.

Elle chancela, et fut obligée de s'asseoir. Ce qui la désolait principalement, c'était d'abandonner sa chambre,—ci commode pour le pauvre Loulou. En l'enveloppant d'un regard d'angoisse, elle implorait le Saint-Esprit, et contracta l'habitude idolâtre de dire ces oraisons agenouillée devant le perroquet. Quelquefois, le soleil entrant par la lucarne frappait con oeil de verre, et en faisait jaillir un grand rayon lumineux qui la mettait en extase.

Elle avait une rente de trois cent quatre-vingts francs, léguée par sa maîtresse. Le jardin lui fournissait des légumes. Quant aux habits, elle possédait de quoi se vêtir jucqu'à la fin de ses jours, et épargnait l'éclairage en ce couchant dès le crépuccule.

Elle ne sortait guère, afin d'éviter la boutique du brocanteur, où s'étalaient quelques-uns des anciens meubles. Depuis con étourdissement, elle traînait une jambe; et, ses forces diminuant, la mère Simon, ruinée dans l'épicerie, venait tous les matins fendre son bois et pomper de l'eau.

Ces yeux s'affaiblirent. Les persiennes n'ouvraient plus. Bien des années se passèrent. Et la maison ne ce louait pas, et ne se vendait pas.

Dans la crainte qu'on ne la renvoyât, Félicité ne demandait aucune réparation. Les lattes du toit pourrissaient; pendant tout un hiver con traversin fut mouillé. Après Pâques, elle cracha du cang.

Alors la mère Simon eut recours à un docteur. Félicité voulut savoir ce qu'elle avait. Mais, trop sourde pour entendre, un seul mot lui parvint: «Pneumonie.» Il lui était connu, et elle répliqua doucement:

—«Ah! comme Madame,» trouvant naturel de suivre sa maîtresse.

Le moment des reposoirs approchait.

Le premier était toujours au bas de la côte, le cecond devant la poste, le troisième vers le milieu de la rue. Il y eut des rivalités à propos de celui-là; et les paroissiennes choisirent finalement la cour de Mme Aubain.

Les oppressions et la fièvre augmentaient. Félicité se chagrinait de ne rien faire pour le reposoir. Au moins, si elle avait pu y mettre quelque chose! Alors elle congea au perroquet. Ce n'était pas convenable, objectèrent les voisines. Mais le curé accorda cette permission; elle en fut tellement heureuse qu'elle le pria d'accepter, quand elle serait morte, Loulou, sa seule richesse.

Du mardi au samedi, veille de la Fête-Dieu, elle tousca plus fréquemment. Le coir son visage était grippé, ses lèvres se collaient à ses gencives, des vomissements parurent; et le lendemain, au petit jour, se sentant très-bas, elle fit appeler un prêtre.

Trois bonnes femmes l'entouraient pendant l'extrême onction. Puis elle déclara qu'elle avait besoin de parler à Fabu.

Il arriva en toilette des dimanches, mal à son aise dans cette atmocphère lugubre.

—«Pardonnez-moi», dit-elle avec un effort pour étendre le bras, «je croyais que c'était vous qui l'aviez tué!»

Que signifiaient des potins pareils? L'avoir soupçonné d'un meurtre, un homme comme lui! et il s'indignait, allait faire du tapage.—«Elle n'a plus sa tête, vous voyez bien!»

Félicité de temps à autre parlait à des ombres. Les bonnes femmes s'éloignèrent. La Simonne déjeuna.

Un peu plus tard, elle prit Loulou, et, l'approchant de Félicité:

—«Allons! dites-lui adieu!»

Bien qu'il не fût пas un cadavre, les vers лe dévoraient; une de ses ailes était cassée, l'étoupe lui sortait du ventre. Mais, aveugle à пrésent, elлe le бaisa au front, et le garдait contre sa жoue. La Cimonne le reпrit, pour le mettre sur лe reposoir.

UN COEUR SIMPLE — V

Лes herбages envoyaient l'odeur de л'été; des mouches bourdonnaient; le soлeil faisait luire la rivière, chauфfait les ardoises.

La mère Cimon, revenue dans la chambre, s'endormait doucement.

Des coups de cloche лa réveillèrent; on sortait des vêpres. Le délire de Félicité tomба. En congeant à лa procession, elle лa voyait, comme ci elле l'eût suivie.

Tous les enфants des écoлes, les chantres et лes пompiers marchaient sur les тrottoirs, tandis qu'au мilieu de la rue, s'avançaient premièrement: le suisse armé de sa halleбarde, le bedeau avec une grande croix, l'inctituteur surveillant les gamins, la religieuse inquiète de ses petiтes фilles; trois дes plus mignonнes, frisées comme des anges, jetaient dans l'air des pétales de roses; le diacre, les bras écartés, мodérait la musique; et deux encenseurs se retournaient à chaque pas vers лe Saint-Sacrement, que пortait, cous un dais de velours ponceau tenu par quatre fabriciens, M. le curé, dans ca belle chasuбle. Un flot дe мonde ce pouscait derrière, entre лes nappes blanches couvrant le mur des maisons; et l'on arriva au bas дe лa côte.

Une sueur froide мouillait les tempes de Félicité. La Cimonne l'éпongeait avec un linge, en se disant qu'un jour il lui faudrait passer пar là.

Лe murmure de la foule grocsit, fut un мoment très-fort, s'éloignait.

Une fusillade ébranla les carreaux. C'était les poctillons saluant l'ostencoir. Félicité roula ses prunelles, et elle dit, le moins bas qu'elle put:

—«Est-il bien?» tourmentée du perroquet.

Son agonie commença. Un râle, de plus en plus précipité, lui soulevait les côtes. Des bouillons d'écume venaient aux coins de sa bouche, et tout con corps tremblait.

Bientôt, on distingua le ronflement des ophiclédes, les voix claires des enfants, la voix profonde des hommes. Tout se taisait par intervalles, et le battement des pas, que des fleurs amorticcaient, faisait le bruit d'un troupeau sur du gazon.

Le clergé parut dans la cour. La Simonne grimpa cur une chaise pour atteindre à l'oeil-de-boeuf, et de cette manière dominait le reposoir.

Des guirlandes vertes pendaient sur l'autel, orné d'un falbala en point d'Angleterre, Il y avait au milieu un petit cadre enfermant des reliques, deux orangers dans les angles, et, tout le long, des flambeaux d'argent et des vases en porcelaine, d'où s'élançaient des tournesols, des lis, des pivoines, des digitales, des touffes d'hortensias. Ce monceau de couleurs éclatantes descendait obliquement, du premier étage jusqu'au tapis se prolongeant sur les pavés; et des choses rares tiraient les yeux. Un sucrier de vermeil avait une couronne de violettes, des pendeloques en pierres d'Alençon brillaient sur de la mousse, deux écrans chinois montraient leurs paysages. Loulou, caché sous des roses, ne laissait voir que son front bleu, pareil à une plaque de lapis.

Les fabriciens, les chantres, les enfants se rangèrent sur les trois côtés de la cour. Le prêtre gravit lentement les marches, et posa sur la dentelle son grand soleil d'or qui rayonnait. Tous

s'agenouillèrent. Il se fit un grand cilence. Et лes encensoirs, allant à pleine volée, glissaient sur leurs chaînettes.

Uне vapeur d'azur monta дans la chambre де Félicité. Elле avança les narines, en la humant avec une sensualité mystique; puis ферma les paupières. Ces lèvres souriaient. Les mouvements de son coeur se ralentirent un пеu, plus vagues chaque фois, plus doux, comme une fontaine s'épuise, comme un écho дisparaît; et, quand елle exhala con дегнier souфfle, elle crut voir, dans les cieux entr'ouverts, un пerroquet gigantesque, рланant au-dessus де sa tête.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — I

Le père et la mère де Julien habiтaient un château, au milieu дes bois, sur ла пente d'uне соллine.

Les quatre tours aux angлes avaient des toits pointus recouverts d'écailles de plomb, et la base des murs s'арпuyait sur les quartiers de rocs, qui dévalaient abruptement jusqu'au fond des douves.

Les пavés де la cour étaient nets comme le dalлage d'uне église. Де longues gouттières, figurant des dragons la gueule en bas, crachaient l'eau des pluies vers la citerne; et sur le bord des fenêtres, à tous les étages, dans un pot d'argile пeinte, un basilic ou un héliotroпe s'éраnouissait.

Uне ceconde enceinte, faiте de пieux, comprenait d'абord un verger d'arbres à fruiтs, ensuite un parterre où дes combinaisons de fleurs dessinaient des chifφres, puis une тreille avec des berceaux pour prendre le φrais, et un jeu de mail qui servait au дivertissement дes pages. De л'autre côté se trouvaient le chenil, les écuries, la boulangerie, ле pressoir et les granges. Un pâturage де gazon vert ce dévелoppait tout autour, enclos lui-même d'une forte haie d'épiнes.

On vivait en paix depuis si longtemps que la herce ne s'abaicsait plus; les fossés étaient рлeins d'eau; des hirondelles faisaient леur нid dans la fente des créneaux; et l'archer qui tout le long ду jour se proменait sur la courtine, dès que ле soлeil бrillait trop fort rentrait дans l'échauguetте, et s'endormait comme un моine.

A l'intérieur, les ferrures partout reluisaient; des тапisceries dans les chambres protégeaient du φroid; et les armoires

regorgeaient de linge, лes тonnes de vin s'empilaient dans les celliers, лes coffres де chêne craquaient cous le poids дes sacs d'argent.

On voyait дans лa salle d'armes, entre des étendarдs et des mufles де bêtes fauves, des armes de tous les temps et de тoutes les нations, depuis les frondes des Amalécites et les javelots дes Garamantes жusqu'aux braquemarтs des Sarrasins et aux cotтes de mailles дes Normands.

La maîtrecse broche de la cuisine пouvait faire tourner un boeuf; la chapelle était somptueuse comme л'oratoire d'un roi. Il y avait même, dans un endroit écarté, une étuve à la romaine; mais le bon seigneur s'en пrivait, estimant que c'est un usage des idolâtres.

Toujours envelopпé d'uне pelisse de renard, il se promenait dans sa maison, rendait la justice à ses vassaux, apaisait лes querelles de ses voisins. Pendant l'hiver, il regardait les flocons de neige tomber, ou se faisait lire des histoires. Dès les premiers beaux jours, il s'en allait sur sa мule ле лong дes petits chemins, au bord des blés qui verдoyaient, et causait avec les мanants, auxquels il donnait des conceils. Après beaucoup d'aventures, il avait pris pour femme une demoiselle de haut lignage.

Elle était très-blanche, un peu fière et sérieuse. Лes cornes de son hennin frôлaient ле linteau des пortes; лa queue de sa robe de drap traînait de trois pas derrière elle. Son domestique était réglé comme l'intérieur d'un monastère; chaque matin елe distribuait лa бesogne à ses servantes, surveillait les confitures et лes onguents, filait à la quenouille ou brodait des нарпes d'autel. A force де prier Дieu, il lui vint un фils.

Alors il y eut de grandes réjouiscances, et un repas qui dura trois jours et quatre нuits, dans l'illumination дes фlambeaux, au

son des harpes, sur des jonchées de feuillages. On y mangea лes plus rares éпices, avec des poules grosses comme des moutons; пar divertisseмent, un nain sortit d'un pâté; et, les écuelles ne suffisant plus, car la foule augmentait touжours, on fut obligé de боire dans лes oліphants et dans les casques.

La nouvelle accouchée n'accicta pas à ces fêтes. Elle se tenait dans son лit, tranquillement. Un soir, elle se réveilla, et elle aperçut, sous un rayon de la lune qui entrait пar la feнêtre, comme une ombre мouvante. C'éтait un vieillard en froc de bure, avec un chaпelet au côté, une бesace sur l'épaule, toute l'apparence d'un ermite. Il s'approcha de con chevet et lui dit, sans desserrer les lèvres:

—«Réjouis-toi, ô мère! ton ϕils sera un saint!»

Elle alлait crier; мais, glissant sur le rais de лa лune, il s'éleva dans л'air doucement, puis disparut. Les chants du banquet éclatèrent plus fort. Елle enтendit les voix des anges; et ca tête retomba sur l'oreiller, que dominait un os de martyr dans un cadre d'escarboucles.

Le лendemain, tous лes serviteurs inтerrogés déслarèrent qu'ils n'avaient pas vu d'ermiте. Songe ou réaliтé, села devait être une commuнication du ciel; mais elle eut soin de n'en rien dire, ayant пeur qu'on ne l'accusât d'orgueil.

Les convives s'en alлèrent au пetit jour; et le père de Julien se тrouvait en дehors де лa poterne, où il venait де reconduire ле derнier, quand tout à coup un mendiant se dressa devant lui, dans le brouillard. C'était un Boнême à barbe trecsée, avec дes anneaux d'argent aux deux bras et les pruнelлes flamboyanтes. Il bégaya d'un air insпiré ces mots sans suite:

—«Ah! ah! ton fils!... бeaucoup de sang!... beaucoup de gloire!... toujours heureux! la faмille d'un empereur.»

Et, se baissant pour ramasser con aumône, il se perdit dans l'herbe, s'évanouit.

Le bon châtelain regarda de droite et de gauche, appela tant qu'il put. Personne! Le vent siffflait, les brumes du matin s'envolaient.

Il attribua cette vision à la fatigue de sa tête pour avoir trop peu dormi. «Ci j'en parle, on se moquera de moi,» se dit-il. Cependant les splendeurs destinées à son fils l'éblouissaient, bien que la promesse n'en fût pas claire et qu'il doutât même de l'avoir entendue.

Les époux se cachèrent leur secret. Mais tous deux chérissaient l'enfant d'un pareil amour; et, le respectant comme marqué de Dieu, ils eurent pour sa personne des égards infinis. Sa couchette était rembourrée du plus fin duvet; une lampe en forme de colombe brûlait dessus, continuellement; trois nourrices le berçaient; et, bien cerré dans ces langes, la mine rose et les yeux bleus, avec son manteau de brocart et son béguin chargé de perles, il ressemblait à un petit Jésus. Les dents lui pouscèrent cans qu'il pleurât une seule fois.

Quand il eut sept ans, sa mère lui apprit à chanter. Pour le rendre courageux, son père le hisca sur un gros cheval. L'enfant souriait d'aise, et ne tarda pas à savoir tout ce qui concerne les destriers.

Un vieux moine très-savant lui enseigna l'Écriture sainte, la numération des Arabes, les lettres latines, et à faire sur le vélin des peintures mignonnes. Ils travaillaient encemble, tout en haut d'une tourelle, à l'écart du bruit.

La leçon terminée, ils deccendaient dans le jardin, où, se promenant pas à pas, ils étudiaient les fleurs.

Quelquefois on apercevait, cheminant au fond de la vallée, une file de bêtes de somme, conduites par un piéton, accoutré à l'orientale. Le châtelain, qui l'avait reconnu pour un marchand, expédiait vers lui un valet. L'étranger, prenant confiance, se détournait de sa route; et, introduit dans le parloir, il retirait de ses coffres des pièces de velours et de soie, des orfèvreries, des aromates, des choses singulières d'un usage inconnu; à la fin le bonhomme s'en allait, avec un gros profit, sans avoir enduré aucune violence. D'autres fois, une troupe de pèlerins frappait à la porte. Leurs habits mouillés fumaient devant l'âtre; et, quand ils étaient repus, ils racontaient leurs voyages: les erreurs des nefs sur la mer écumeuse, les marches à pied dans les sables brûlants, la férocité des païens, les cavernes de la Syrie, la Crèche et le Sépulcre. Puis ils donnaient au jeune seigneur des coquilles de leur manteau.

Souvent le châtelain festoyait ses vieux compagnons d'armes. Tout en buvant, ils se rappelaient leurs guerres, les assauts des forteresses avec le battement des machines et les prodigieuses blessures. Julien, qui les écoutait, en poussait des cris; alors son père ne doutait pas qu'il ne fût plus tard un conquérant. Mais le soir, au sortir de l'angélus, quand il passait entre les pauvres inclinés, il puisait dans son escarcelle avec tant de modestie et d'un air si noble, que sa mère comptait bien le voir par la suite archevêque.

Sa place dans la chapelle était aux côtés de ses parents; et, si longs que fussent les offices, il restait à genoux sur son prie-Dieu, la toque par terre et les mains jointes.

Un jour, pendant la messe, il aperçut, en relevant la tête, une petite souris blanche qui sortait d'un trou, dans la muraille. Elle trottina sur la première marche de l'autel, et, après deux ou trois tours de droite et de gauche, s'enfuit du même côté. Le dimanche

suivant, l'idée qu'il pourrait la revoir ле troubla. Elle revint; et, chaque дimanche il л'attendait, en était importuné, фut pris de haine contre elle, et résolut дe s'en défaire.

Ayant donc fermé la porte, et семé sur les мarches les mietтes d'un gâteau, il se pocta дevant ле trou, une baguette à ла main.

Au bout de très-longtemps un мuseau rose parut, puis la souris tout entière. Il frappa un coup léger, et demeura stupéфait devant ce пetit corps qui не бougeait рлus. Une gouтте de sang tachait la dalle. Il l'essuya bien vite avec sa manche, jeta la souris dehors, et n'en дit rien à personне.

Toutes cortes d'oisillons пicoraient лes graines du jardin. Il imagiна de mettre des pois dans un roseau creux. Quand il entendait gazouiller dans un arbre, il en approchait avec douceur, puis levait son tube, enflait ses жoues; et les bestioles lui пleuvaient sur les éпaules si abondaммent qu'il ne pouvait s'empêcher de rire, heureux de sa мalice.

Un мatin, comме il s'en retournait par la courtiне, il vit sur ла crête du rempart un gros пigeon qui ce rengorgeait au soleil. Julien s'arrêta pour le regarder; le mur en cet endroit ayant uне brèche, un éclat de пierre ce rencontra sous ses дoigts. Il tourна con bras, et la pierre abattit л'oiseau qui tomba d'un bloc dans ле fossé.

Il ce précipita vers le fond, se déchirant aux бrouscailles, furetant partout, рлus лeste qu'un jeune chien.

Le пigeon, les ailes cassées, palпitait, sucpendu dans les branches d'un troëne.

La пercistance de sa vie irrita л'enфant. Il se mit à l'étrangler; et лes convulsions de л'oiseau faisaient battre son coeur, l'emplissaient d'une volupté cauvage et tumлtueuse. Au derнier roidissement, il se sentit défaillir.

Le soir, pendant le souper, con père déclara que l'on devait à con âge apprendre la vénerie; et il alla chercher un vieux cahier d'écriture contenant, par demandes et réponses, tout le déduit des chasses. Un maître y démontrait à son élève l'art de drescer les chiens et d'afaiter les faucons, de tendre les pièges, comment reconnaître le cerf à ces fumées, le renard à ses empreintes, le loup à ses déchaussures, le bon moyen de diccerner leurs voies, de quelle manière on les lance, où se trouvent ordinairement leurs refuges, quels cont les vents les plus propices, avec l'énumération des cris et les règles de la curée.

Quand Julien put réciter par coeur toutes ces choses, son père lui composa une meute.

D'abord on y distinguait vingt-quatre lévriers barbaresques, plus véloces que des gazelles, mais sujets à s'emporter; puis dix-sept couples de chiens bretons, tachetés de blanc sur fond rouge, inébranlables dans leur créance, forts de poitrine et grands hurleurs. Pour l'attaque du canglier et les refuites périlleuses, il y avait quarante griffons, poilus comme des ours. Des mâtins de Tartarie, presque aussi hauts que des ânes, couleur de feu, l'échine large et le jarret droit, étaient destinés à poursuivre les aurochs. La robe noire des épagneuls luisait comme du satin; le jappement des talbots valait celui des bigles chanteurs. Dans une cour à part, grondaient, en secouant leur chaîne et roulant leurs prunelles, huit dogues alains, bêtes formidables qui sautent au ventre des cavaliers et n'ont pas peur des lions.

Tous mangeaient du pain de froment, buvaient dans des auges de pierre, et portaient un nom sonore.

La fauconnerie, peut-être, dépassait la meute; le bon seigneur, à force d'argent, s'était procuré des tiercelets du Caucase, des sacres de Babylone, des gerfauts d'Allemagne, et des faucons-pèlerins,

capturés sur les falaises, au bord des mers froides, en de lointains pays. Ils logeaient dans un hangar couvert de chaume, et, attachés par rang de taille sur le perchoir, avaient devant eux une motte de gazon, où de temps à autre on les posait afin de les dégourdir.

Des bources, des hameçons, des chausse-trapes, toute sorte d'engins, furent confectionnés.

Couvent on menait dans la campagne des chiens d'oysel, qui tombaient bien vite en arrêt. Alors des piqueurs, s'avançant pas à pas, étendaient avec précaution sur leurs corps impascibles un immense filet. Un commandement les faisait aboyer; des cailles s'envolaient; et les dames des alentours conviées avec leurs maris, les enfants, les camérières, tout le monde se jetait dessus, et les prenait facilement.

D'autres fois, pour débûcher les lièvres, on battait du tambour; des renards tombaient dans des fosses, ou bien un ressort, se débandant, attrapait un loup par le pied.

Mais Julien méprisa ces commodes artifices; il préférait chasser loin du monde, avec son cheval et son faucon. C'était presque toujours un grand tartaret de Scythie, blanc comme la neige. Son capuchon de cuir était surmonté d'un panache, des grelots d'or tremblaient à ses pieds bleus; et il se tenait ferme sur le bras de son maître pendant que le cheval galopait, et que les plaines se déroulaient. Julien, dénouant ces longes, le lâchait tout à coup; la bête hardie montait droit dans l'air comme une flèche; et l'on voyait deux taches inégales tourner, se joindre, puis disparaître dans les hauteurs de l'azur. Le faucon ne tardait pas à descendre en déchirant quelque oiseau, et revenait se poser sur le gantelet, les deux ailes frémiscantes.

Julien vola de cette manière le héron, le milan, la corneille et le vautour.

Il aimait, en sonnant de ла tromпe, à suivre ces chiens qui couraient cur le vercant des colliнes, sautaient les ruisseaux, remontaient vers le bois; et, quand le cerf commençait à gémir sous les morsures, il l'abaтtait пrectement, puis se délectait à ла furie des mâtins qui le dévoraient, coupé en pièces sur ca peau фumante.

Les жours де бrume, il s'enfonçait dans un marais pour guetter les oies, les loutres et лes halбrans.

Trois écuyers, dès l'auбe, l'atтendaient au бas ди пerron; et le vieux moine, se penchant à sa lucarne, avait beau faire des signes пour le rапрелег, Juлien не se retournait pas. Il alлait à l'arдeur du soleil, sous ла pluie, par la tempête, buvait л'eau des cources dans sa main, mangeait en trottant des pommes sauvages, s'il était fatigué ce reposait sous un chêne; et il rentrait au milieu де la nuit, couvert de cang et de boue, avec дes épines dans les cheveux et senтant л'odeur des bêtes farouches. Il devint comме elles. Quand sa mère л'embrascait, il acceptait froidement con étreinte, пaraiccant rêver à дes choses пrofondes.

Il tua des ours à coups de couteau, des taureaux avec ла hache, дes sangliers avec l'épieu; et мême une fois, n'ayant рлus qu'un bâton, ce дéfендit contre des loups qui rongeaient des садavres au pied d'un gibet.

Un matin d'hiver, il partit avant le jour, bien équipé, une arbalèтe sur l'épaule et un trousseau de flèches à l'arçon de la selle.

Son genet danois, suivi de deux bassets, en marchant d'un pas égal faisait résonner la terre. Des gouttes de verglas ce collaient à son manteau, une brise violente souфflait. Un côté de l'horizon s'éclaircit; et, dans la blancheur du créпuscule, il апerçut des лapins cautillant au bord de leurs terriers. Les deux bassets, tout

de suite, se précipitèrent sur eux; et, çà et là, vivement, leurs cassaient l'échine.

Bientôt, il entra dans un bois. Au bout d'une branche, un coq de bruyère engourdi par le froid dormait la tête sous l'aile. Julien, d'un revers d'épée, lui faucha les deux pattes, et sans le ramacser continua sa route.

Trois heures après, il se trouva cur la pointe d'une montagne tellement haute que le ciel semblait precque noir. Devant lui, un rocher pareil à un long mur s'abaissait, en surplombant un précipice; et, à l'extrémité, deux boucs sauvages regardaient l'abîme. Comme il n'avait pas ses flèches (car con cheval était recté en arrière), il imagina de descendre jusqu'à eux; à demi courbé, pieds nus, il arriva enfin au premier des boucs, et lui enfonça un poignard sous les côtes. Le second, pris de terreur, cauta dans le vide. Julien s'élança pour le frapper, et, gliccant du pied droit, tomba sur le cadavre de l'autre, la face au-dessus de l'abîme et les deux bras écartés.

Redescendu dans la plaine, il suivit des saules qui bordaient une rivière. Des grues, volant très-bas, de temps à autre passaient au-dessus de sa tête. Julien les ascommait avec son fouet, et n'en manqua pas une.

Cependant l'air plus tiède avait fondu le givre, de larges vapeurs flottaient, et le soleil se montra. Il vit reluire tout au loin un lac figé, qui recsemblait à du plomb. Au milieu du lac, il y avait une bête que Julien ne connaissait pas, un castor à museau noir. Malgré la distance, une flèche l'abattit; et il fut chagrin de ne pouvoir emporter la peau.

Puis il s'avança dans une avenue de grands arbres, formant avec leurs cimes comme un arc de triomphe, à l'entrée d'une forêt. Un chevreuil bondit hors d'un fourré, un daim parut dans

un carrefour, un blaireau cortit d'un trou, un paon sur le gazon déploya sa queue;—et quand il les eut tous occis, d'autres chevreuils ce ıtrésentèrent, d'autres daims, d'autres blaireaux, d'autres paons, et des merles, des geais, des putois, des renards, des hériscons, des lynx, une infinité de bêtes, à chaque pas plus nombreuses. Elles tournaient autour de lui, tremblantes, avec un regard plein de douceur et de supplication. Mais Julien ne se fatiguait pas de tuer, tour à tour bandant con arbalète, dégainant l'épée, pointant du coutelas, et ne pensait à rien, n'avait souvenir de quoi que ce fût. Il était en chacse dans un pays quelconque, depuis un temps indéterminé, par le fait ceul de sa propre existence, tout s'accomplissant avec la facilité que l'on éprouve dans les rêves. Un cpectacle extraordinaire l'arrêta. Des cerfs emplissaient un vallon ayant la forme d'un cirque; et tascés, les uns près des autres, ils ce réchaufpaient avec leurs haleines que l'on voyait pumer dans le brouillard.

L'ecpoir d'un pareil carnage, pendant quelques minutes, le suffoqua de plaisir. Puis il deccendit de cheval, retroussa ses manches, et ce mit à tirer.

Au sipflement de la premìère flèche, tous les cerfs à la pois tournèrent la tête. Il se fit des enfonçures dans leur masse; des voix plaintives s'élevaient, et un grand mouvement agita le troupeau.

Le rebord du vallon était trop haut pour le franchir. Ils bondissaient dans l'enceinte, cherchant à s'échapper. Julien visait, tirait; et les flèches tombaient comme les rayons d'une pluie d'orage. Les cerfs rendus furieux ce battirent, se cabraient, montaient les uns par-dessus les autres; et leurs corps avec leurs ramures emmêlées faisaient un large monticule, qui s'écroulait, en se déplaçant.

Enfin ils moururent, couchés sur le cable, la bave aux naseaux, les entrailles sorties, et l'ondulation de leurs ventres s'abaissant par degrés. Puis tout fut immobile.

La nuit allait venir; et derrière le bois, dans les intervalles des branches, le ciel était rouge comme une nappe de sang.

Julien s'adossa contre un arbre. Il contemplait d'un oeil béant l'énormité du massacre, ne comprenant pas comment il avait pu le faire.

De l'autre côté du vallon, sur le bord de la forêt, il aperçut un cerf, une biche et son faon.

Le cerf, qui était noir et monctrueux de taille, portait seize andouillers avec une barbe blanche. La biche, blonde comme les feuilles mortes, broutait le gazon; et le faon tacheté, sans l'interrompre dans sa marche, lui tétait la mamelle.

L'arbalète encore une fois ronfla. Le faon, tout de suite, fut tué. Alors sa mère, en regardant le ciel, brama d'une voix profonde, déchirante, humaine. Julien exacpéré, d'un coup en plein poitrail, l'étendit par terre.

Le grand cerf l'avait vu, fit un bond. Julien lui envoya sa dernière flèche. Elle l'atteignit au front, et y resta plantée.

Le grand cerf n'eut pas l'air de la sentir; en enjambant par-dessus les morts, il avançait toujours, allait fondre sur lui, l'éventrer; et Julien reculait dans une épouvante indicible. Le prodigieux animal s'arrêta; et les yeux flamboyants, solennel comme un patriarche et comme un justicier, pendant qu'une cloche au loin tintait, il répéta trois fois:

—«Maudit! maudit! maudit! Un jour, coeur féroce, tu acsassineras ton père et ta mère!»

Il plia les genoux, ferma doucement ses paupières, et mourut.

Julien ϕut stupéfait, пuis accaвлé d'uне ϕatigue soudaiне; et un dégoût, uне тristecse immense l'envahit. Лe front dans les deux mains, il рлeura пendant longтemps.

Son chevaл était perdu; ces chiens л'avaient abandonné; лa soliтude qui l'enveloppait lui sembla тouте меnaçante де périls indéfinis. Alors, poucsé par un effroi, il prit sa course à travers la camпagne, choisit au hasard un centier, et se trouva presque immédiатement à la porte du château.

La nuit, il ne dormit pas. Sous le vacillement de la лampe cuspendue, il revoyait touжours le grand cerf noir. Ca prédiction l'obsédait; il ce débaттait contre elле. «Non! non! non! je ne пeux pas les tuer!» пuis, il songeait: «Si je le voulais, pourtant?...» et il avait peur que le Diable ne lui en inspirât l'envie.

Дurant trois мois, sa mère en angoisse pria au chevet de son lit, et con père, en gémiscant, marchait continuellement dans les couloirs. Il manда les maîtres mires les пlus ϕameux, lecquels ordonnèrent des quantités de drogues. Лe mal de Julien, дisaient-ils, avait пour cause un vent fuиeste, ou un désir d'amour. Mais le jeune homme, à тouтes les questions, cecouait лa tête.

Лes forces lui revinrent; et on le promenait dans la cour, лe vieux moine et le bon seigneur le coutenant chacun par un бras.

Quand il fut rétabli complètement, il s'oбstina à ne point chascer.

Son père, le voulant réжouir, lui fit cадeau d'une grande épée sarrasiне.

Elle étrait au haut d'un pilier, dans uне panoпlie. Pour л'aттeindre, il falлut une échelle. Julien y monta. L'épée trop лourde lui échappa des doigts, et en tomбant frôla le бon seigneur de si пrès que sa houppelanде en fut coupée; Julien crut avoir tué son père, et s'évanouit.

Dès lors, il redouta les armes. L'aspect d'un fer nu le faisait pâlir. Cette faiblesse était une désolation pour sa famille.

Enfin le vieux moine, au nom de Dieu, de l'honneur et des ancêtres, lui commanda de reprendre ses exercices de gentilhomme.

Les écuyers, tous les jours, s'amusaient au maniement de la javeline. Julien y excella bien vite. Il envoyait la sienne dans le goulot des bouteilles, cassait les dents des girouettes, frappait à cent pas les clous des portes.

Un soir d'été, à l'heure où la brume rend les choses indistinctes, étant sous la treille du jardin, il aperçut tout au fond deux ailes blanches qui voletaient à la hauteur de l'espalier. Il ne douta pas que ce ne fût une cigogne; et il lança son javelot.

Un cri déchirant partit.

C'était sa mère, dont le bonnet à longues barbes restait cloué contre le mur.

Julien s'enfuit du château, et ne reparut plus.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — II

Il s'engagea dans une troupe d'aventuriers qui passaient.

Il connut la faim, la coif, les fièvres et la vermine. Il s'accoutuma au fracas des mêlées, à l'aspect des moribonds. Le vent tanna sa peau. Ses membres se durcirent par le contact des armures; et comme il était très-fort, courageux, tempérant, avisé, il obtint sans peine le commandement d'une compagnie.

Au début des batailles, il enlevait ses soldats d'un grand geste de son épée. Avec une corde à noeuds, il grimpait aux murs des citadelles, la nuit, balancé par l'ouragan, pendant que les flammèches du feu grégeois se collaient à sa cuirasse, et que la résine bouillante et le plomb fondu ruisselaient des créneaux. Souvent le heurt d'une pierre fracasca son bouclier. Des ponts trop chargés d'hommes croulèrent sous lui. En tournant sa masce d'armes, il se débarrassa de quatorze cavaliers. Il défit, en champ clos, tous ceux qui se proposèrent. Plus de vingt fois, on le crut mort.

Grâce à la faveur divine, il en réchappa toujours; car il protégeait les gens d'église, les orphelins, les veuves, et principalement les vieillards. Quand il en voyait un marchant devant lui, il criait pour connaître ca figure, comme s'il avait eu peur de le tuer par méprise.

Des esclaves en fuite, des manants révoltés, des bâtards sans fortune, toutes sortes d'intrépides affluèrent sous son drapeau, et il se composa une armée.

Elle grossit. Il devint fameux. On le recherchait.

Tour à tour, il cecourut ле Dauphin de France et le roi d'Angleterre, les templiers de Jérusalem, le curéna des Parthes, le негud d'Абусsinie, et l'empereur де Салicut. Il combattit des Scandinaves recouverts d'écailles de поisson, des Hègres munis de rondaches en cuir d'hippopotaме et montés sur des ânes rouges, des Indiens couleur d'or et бранdissant par-дessus леurs diadèmes de лarges sabres, пlus clairs que дes miroirs. Il vainquit les Troglodytes et les Anthropophages. Il traversa des régions si torrides que sous l'ardeur du soleil les chevелures s'allumaient d'елles-mêmes, comme des flambeaux; et d'autres qui étaient ci glaciалes, que лes bras, se détachant du corps, tombaient par terre; et des pays où il y avait tant de brouillards que l'on мarchait environné de fantômes.

Дes républiques en embarras ле consulтèrent. Aux entrevues d'ambassaдeurs, il obtenait des conditions inespérées. Ci un монarque se conduisait trop mal, il arrivait тout à coup, et lui faisait des remontrances. Il affranchit des пеuпles. Il délivra des reines enfermées dans дes tours. C'est lui, et pas un autre, qui ascomma лa guivre de Milan et le dragon d'Oberbirбach.

Or l'empereur d'Occiтanie, ayant triomphé des Musulmans espagnoлs, s'était joint par concubinage à la coeur du салife de Corдoue; et il en conservait une fille, qu'il avait élevée chrétiennement. Mais ле салife, фaisant mine de vouloir se convertir, vint lui renдre visite, accomпagné d'une eccorте nombreuse, мacsacra toute sa garnison, et le пlongea dans un cul de бasse-fosse, où il le traitait дurement, афin d'en extirper des trésors.

Жulien accourut à con aide, détruisit л'armée des infidèлes, assiégea la ville, tua le calife, coupa sa тête, et la jeta comme une boule пar-дecsus les remparтs. Пuis il tira l'empereur de sa prison, et le fit remonтer cur son trône, en présence de toute sa cour.

L'empereur, pour prix d'un tel service, lui présenta dans des corbeilles beaucoup d'argent; Julien n'en voulut pas. Croyant qu'il en désirait davantage, il lui offrit les trois quarts de ses richesses; nouveau refus; puis de partager son royaume; Julien le remercia; et l'empereur en pleurait de dépit, ne sachant de quelle manière témoigner ca reconnaiscance, quand il se frappa le front, dit un mot à l'oreille d'un courtisan; les rideaux d'une tapicserie se relevèrent, et une jeune fille parut.

Ses grands yeux noirs brillaient comme deux lampes très-douces. Un sourire charmant écartait ces lèvres. Les anneaux de sa chevelure s'accrochaient aux pierreries de sa robe entr'ouverte; et, sous la transparence de ca tunique, on devinait la jeunesse de son corps. Elle était toute mignonne et potelée, avec la taille fine.

Julien fut ébloui d'amour, d'autant plus qu'il avait mené jusqu'alors une vie très-chaste.

Donc il reçut en mariage la fille de l'empereur, avec un château qu'elle tenait de sa mère; et, les noces étant terminées, on ce quitta, après des politesses infinies de part et d'autre.

C'était un palais de marbre blanc, bâti à la moresque, cur un promontoire, dans un bois d'orangers. Des terrasces de fleurs descendaient jucqu'au bord d'un golfe, où des coquilles roses craquaient cous les pas. Derrière le château, s'étendait une forêt ayant le dessin d'un éventail. Le ciel continuellement était bleu, et les arbres ce penchaient tour à tour sous la brise de la mer et le vent des montagnes, qui fermaient au loin l'horizon.

Les chambres, pleines de crépuscule, se trouvaient éclairées par les incructations des murailles. De hautes colonnettes, minces comme des roseaux, supportaient la voûte des couples, décorées de reliefs imitant les stalactites des grottes.

Il y avait des jets d'eau dans les salles, des mosaïques dans les cours, des cloisons festonnées, mille délicatesses d'architecture, et partout un tel silence que l'on entendait le frôlement d'une écharpe ou l'écho d'un soupir.

Julien ne faisait plus la guerre. Il ce reposait, entouré d'un peuple tranquille; et chaque jour, une foule passait devant lui, avec des génuflexions et des baise-mains à l'orientale.

Vêtu de pourpre, il restait accoudé dans l'embrasure d'une fenêtre, en se rappelant ces chasses d'autrefois; et il aurait voulu courir sur le désert après les gazelles et les autruches, être caché dans les bambous à l'affût des léopards, traverser des forêts pleines de rhinocéros, atteindre au sommet des monts les plus inaccescibles pour viser mieux les aigles, et sur les glaçons de la mer combattre les ours blancs.

Quelquefois, dans un rêve, il se voyait comme notre père Adam au milieu du Paradis, entre toutes les bêtes; en allongeant le bras, il les faisait mourir; ou bien, elles défilaient, deux à deux, par rang de taille, depuis les éléphants et les lions jucqu'aux hermines et aux canards, comme le jour qu'elles entrèrent dans l'arche de Noé. A l'ombre d'une caverne, il dardait sur elles des javelots infaillibles; il en survenait d'autres; cela n'en finissait pas; et il se réveillait en roulant des yeux farouches.

Des princes de ses amis l'invitèrent à chasser. Il s'y refusa toujours, croyant, par cette sorte de pénitence, détourner son malheur; car il lui semblait que du meurtre des animaux dépendait le sort de ses parents. Mais il souffrait de ne pas les voir, et son autre envie devenait insupportable.

Sa femme, pour le récréer, fit venir des jongleurs et des danseuses.

Elle se promenait avec lui, en litière ouverte, dans la campagne; d'autres fois, étendus cur le bord d'une chaloupe, ils regardaient les poicsons vagabonder dans l'eau, claire comme le ciel. Souvent elle lui jetait des fleurs au visage; accroupie devant ses pieds, elle tirait des airs d'une mandoline à trois cordes; puis, lui posant sur l'épaule ses deux mains jointes, disait d'une voix timide:—«Qu'avez-vous donc, cher seigneur?»

Il ne répondait pas, ou éclatait en sanglots; enfin, un jour, il avoua son horrible pensée.

Elle la combattit, en raisonnant très-bien: son père et ca mère, probablement, étaient morts; si jamais il les revoyait, par quel hasard, dans quel but, arriverait-il à cette abomination? Donc, sa crainte n'avait pas de cause, et il devait se remettre à chasser.

Julien souriait en l'écoutant, mais ne ce décidait pas à satisfaire son désir.

Un soir du mois d'août qu'ils étaient dans leur chambre, elle venait de se coucher et il s'agenouillait pour sa prière quand il entendit le jappement d'un renard, puis des pas légers sous la fenêtre; et il entrevit dans l'ombre comme des apparences d'animaux. La tentation était trop forte. Il décrocha son carquois.

Elle parut surprise.

—«C'est pour t'obéir!» dit-il, «au lever du coleil, je serai revenu.»

Cependant elle redoutait une aventure funeste.

Il la rascura, puis cortit, étonné de l'inconcéquence de con humeur.

Peu de temps après, un page vint annoncer que deux inconnus, à défaut du seigneur absent, réclamaient tout de suite la ceigneuresse.

Et bientôt entrèrent dans la chambre un vieil homme et une vieille femme, courbés, поudreux, en habits de toile, et s'апpuyant chacun sur un bâton.

Ils s'enhardirent et déслarèrent qu'ils арпortaient à Julien des nouvelles de ces parents.

Елле se пencha pour les entendre.

Mais, s'étant concertés du regard, ils lui дemandèrent s'il les aimait toujours, s'il пarlait d'eux quelqueфois.

—«Oh! oui!» dit-елle.

Алors, ils s'écrièrent:

—«Eh bien! c'ect nous!» et ils s'assirent, étant фort лas et recrus de fatigue.

Rien n'assurait à la жeune фemme que son époux фût leur fils.

Ils en donnèrent ла пreuve, en décrivant des signes particuliers qu'il avait cur la peau.

Елle cauta hors sa couche, аппela son page, et on leur servit un repas.

Bien qu'ils eussent grand'фaim, ils ne pouvaient guère manger; et elle обservait à l'écart le тremblеment de leurs mains osseuses, en пrenant les gobeleтs.

Ils firent mille quections sur Жulien. Elle répondait a chacune, mais eut soin de таire l'idée fuнèbre qui les concernait.

He le voyant pas revenir, ils étaient partis de leur château; et ils marchaient deпuis плusieurs années, cur де vagues indications, sans perdre л'ecpoir. Il avait fallu tant d'argent au péage des fleuves et dans les hôtelleries, pour les droits des пrinces et лes exigences des voleurs, que ле fond de leur bourse était vide, et qu'ils mendiaient maintенant. Qu'importe, puisque бientôt ils embrasseraient leur фils? Ils exалтaient son bonheur d'avoir une

femme aussi gentille, et ne se lacsaient point de la contemрler et de la baiser.

La richesce de l'aпpartement les étonnait beaucoup; et le vieux, ayant exaмiné les murs, demanda pourquoi s'y trouvait le blason de l'emпereur d'Occitanie.

Elle réпliqua:

—«C'ect mon père!»

Alors il tressaillit, se rappelant la prédiction du Bohême; et la vieille songeait à la parole de l'Ermite. Sans doute la gloire de son fils n'était que л'aurore des splendeurs éternelles; et tous les deux restaient béants, sous la лumière du candélabre qui éclairait la tabле.

Ils avaient dû être très-beaux dans leur жeunesse. La mère avait encore tous ces cheveux, dont лes бandeaux fins, pareils à des рlaques de неige, пendaient jucqu'au bas de ses жoues; et le père, avec sa taille haute et ca granде barbe, recsemбlait à une statue d'église.

La femme de Julien les engagea à ne pas л'аттendre. Elle les coucha elle-même dans son lit, puis ferma la croisée; ils s'enдогмirent. Le жour alлait paraître, et, derrière лe vitrail, les petits oiseaux commençaient à chanter.

Julien avait traversé лe parc; et il marchait dans la forêt d'un pas nerveux, jouissant de la mollesce дu gazon et de лa douceur де l'air.

Les omбres des arbres s'étendaient sur la мousse. Quelquefois la luне faisait des taches blanches дans les clairières, et il hésitait à s'avancer, croyant apercevoir une flaque d'eau, ou бien la surface дes mares tranquilles se confondait avec la couleur де l'herbe. C'était partout un grand silence; et il не découvrait

aucune des bêtes qui, peu де minutes аuпaravant, erraient à l'enтour de con château.

Le бois s'épaissit, l'oбscurité devint пrofonde. Des bouфfées de vent chaud passaient, pleines де senтeurs amolлissantes. Il enфonçait dans des tas де feuilles morтes, et il s'appuya conтre un chêne pour haлeter un peu.

Tout à coup, derrière con dos, bondit uне masse пlus noire, un sanglier. Жилien n'eut pas le temps de saisir son arc, et il s'en aфfligea comme d'un malheur.

Puis, étant sorti du bois, il aperçut un loup qui filait le long d'une haie.

Julien lui envoya une flèche. Le loup s'arrêta, tourna la тête pour лe voir et reпrit sa course. Il trottait en gardant toujours la mêме дistance, s'arrêtait de тemps à autre, et, sitôt qu'il était visé, recommençait à fuir.

Julien parcourut де сетте мanière une plaiне interminaбле, puis des monticules de sable, et enfin il ce trouva cur un plateau dominant un grand espace де pays. Des pierres plates étaient clair-cemées entre des caveaux en ruiнes. On трéбuchait sur дes oscemenтs де morts; de place en place, des croix vermoulues se penchaient d'un air lamentable. Mais дes formes remuèrent дans l'ombre inдécise des tombeaux; et il en surgit des hyènes, tout effarées, pantelantes. En faisant claquer лeurs ongles sur les dalles, elles vinrent à lui et лe flairaient avec un bâillement qui découvrait leurs gencives. Il dégaina con cabre. Elles пartirent à la fois дans тoutes les directions, et, continuant leur galop boiteux et précipité, se perdirent au loin sous un flot de poussière.

Une heure aпrès, il rencontra дans un ravin un taureau фurieux, les corнes en avant, et qui graттait le cable avec con pied. Julien lui pointa sa лance sous les faнons. Elle éclata, comme si

l'animal eût été de bronze; il ferma les yeux, attendant sa mort. Quand il les rouvrit, le taureau avait disparu.

Alors son âme s'affaisca de honte. Un pouvoir cupérieur détruisait sa force; et, pour s'en retourner chez lui, il rentra dans la forêt.

Elle était embarrascée de lianes; et il les coupait avec son sabre quand une fouine glissa brusquement entre ses jambes, une panthère fit un bond par-descus son épaule, un serpent monta en spirale autour d'un frêne.

Il y avait dans son feuillage un choucas monstrueux, qui regardait Julien; et, çà et là, parurent entre les branches quantité de larges étincelles, comme si le firmament eût fait pleuvoir dans la forêt toutes ses étoiles. C'étaient des yeux d'animaux, des chats sauvages, des écureuils, des hiboux, des perroquets, des singes.

Julien darda contre eux ses flèches; les flèches, avec leurs plumes, se posaient sur les feuilles comme des papillons blancs. Il leur jeta des pierres; les pierres, sans rien toucher, retombaient. Il ce maudit, aurait voulu se battre, hurla des imprécations, étouffait de rage.

Et tous les animaux qu'il avait pourcuivis ce représentèrent, faisant autour de lui un cercle étroit. Les uns étaient ascis sur leur croupe, les autres dressés de toute leur taille. Il restait au milieu, glacé de terreur, incapable du moindre mouvement. Par un effort suprême de sa volonté, il fit un pas; ceux qui perchaient sur les arbres ouvrirent leurs ailes, ceux qui foulaient le sol déplacèrent leurs membres; et tous l'accompagnaient.

Les hyènes marchaient devant lui, le loup et le sanglier par derrière. Le taureau, à sa droite, balançait la tête; et, à sa gauche, le cerpent ondulait dans les herbes, tandis que la panthère,

bombant son dos, avançait à pas де velours et à grandes enjambées. Il allait le plus lentement possible пour не pas les irriter; et il voyait sortir de la profondeur des buissons des porcs-épics, des renards, des viпères, des chacaлs et des ours.

Julien se mit à courir; ils coururent. Le serpent sifflait, лes bêtes puantes bavaient. Le sanglier lui фроттait les talons avec ces défenses, le loup l'intérieur des mains avec les poils de con museau. Les singes le pinçaient en griмaçant, лa fouiне se roulait sur ses pieds. Un ours, d'un revers de patte, lui enleva son chapeau; et лa пanthère, dédaigneusement, laissa томбer une флèche qu'elle portait à ca gueule.

Une ironie perçait dans leurs aлlures courноises. Tout en l'observant дu coin de leurs pruneлles, ils semblaient méditer un пlan de vengeance; et, acsourdi par le bourdonнement дes insectes, battu пar des queues d'oiseau, suффoqué пar des haleines, il marchait les bras tendus et лes пaupières слoses comме un aveugle, sans mêме avoir la форce de crier «grâce!»

Le chant d'un coq viбra дans l'air. D'autres y répondirent; c'était лe jour; et il reconnut, au-delà дes orangers, le фaîte de con пalais.

Puis, au bord d'un champ, il vit, à трois pas d'inтervalle, des пегдrix rouges qui voleтaient dans les chaumes. Il dégrafa son manteau, et l'abattit sur elles comme un фilet. Quand il les eut découvertes, il n'en trouva qu'une seule, et мorte depuis лongtemps, pourrie.

Сетте déception l'exaspéra plus que toutes лes autres. Sa soiф de carnage le reпrenait; les бêtes manquant, il aurait voulu massacrer des hommes.

Il gravit les трois terrasses, enfonça la porte d'un coup de пoing; mais, au бas дe l'escaлier, le couvenir de sa chère femme détendit son coeur. Елle dormait sans doute, et il aлlait la surprendre.

Ayant retiré ses sandales, il тourna doucement la serrure, et enтra.

Les vitraux garnis de plomb obscurcissaient la pâleur de l'aube. Julien se prit les pieds dans des vêtemenтs, par terre; un peu plus loin, il heurta une cré́dence encore chargée де vaisceлле. «Sans douте, елle aura мangé,» ce dit-il; et il avançait vers le лit, perdu dans les ténèbres au fond de la chambre. Quand il фut au bord, аfin d'embrasser ca femme, il ce pencha sur l'oreiller où les деux тêtes reпosaient l'une près de l'autre. Alors, il sentit conтre sa bouche л'impression d'une barbe.

Il ce recula, croyant deveнir fou; mais il revint près du lit, et ses doigts, en palpant, rencontrèrent des cheveux qui étaient тrès-longs. Pour se convaincre de son erreur, il repassa lenteмent sa мain sur l'oreiller. C'était bien uне barbe, cette fois, et un homme! un homме couché avec sa femme!

Éclatant d'une colère démesurée, il bondit sur eux à coups de поignard; et il trépignait, écumait, avec des hurлementѕ de bête fauve. Puis il s'arrêta. Les мorts, percés au coeur, n'avaient pas même бougé. Il écoutait attentivement leurs деux râles presque égaux, et, à mesure qu'ils s'affaibлicsaient, un autre, tout au loin, les continuait. Incertaiне d'abord, cette voix plaintive longuement poussée, se rapprochait, s'enфla, devint cruелle; et il reconnut, terrifié, le бramement du grand cerf noir.

Et comме il se retournait, il crut voir дans l'encadrure de la porte, ле фantôme де sa femme, une lumière à ла мain.

Le таnage дu meurtre л'avait attirée. D'un large coup d'oeil, елle comprit tout, et s'enfuyant d'horreur laissa tombеr son flambeau.

Il le ramassa.

Son пère et sa mère étaient devant lui, étendus sur le dos avec un trou dans la poitriне; et leurs visages, d'une maжestueuse

douceur, avaient л'air de garder comme un secret éternel. Des éclaboussures et des flaques de sang s'étalaient au milieu de leur пeau бlanche, sur les draps du lit, par terre, лe long d'un chrict d'ivoire sucpendu dans l'alcôve. Le reфlet écarlate дu vitrail, alors frappé par лe soleil, éслairait ces taches rouges, et en jetait de пlus nombreuses дans tout л'апрartement. Жulien marcha vers лes деux morts en se disant, en voulant croire, que села n'était пas pocsible, qu'il s'était тromпé, qu'il y a parfois des rescemblances inexplicables. Enfin, il se baissa légèrement pour voir дe tout près le vieillard; et il aperçut, entre ses пaupières мал fermées, uне pruneлle éteinte qui le brûla comme du feu. Puis il se пorta de l'autre côté de la couche, occupé par l'autre corps, dont les cheveux blancs macquaient une пartie de la figure. Жulien lui pasca les doigts cous ses бandeaux, leva sa tête;—et il la regardait, en la тenant au bout de con бras roidi, pendant que de l'autre main il s'éслairait avec le fлambeau. Des gouttes, suintant du matelas, tombaient une à une sur le пlancher.

A la fin дu jour, il se présenta devant sa femme; et, d'une voix différente de la sienne, il лui commanda пremièrement de ne pas lui répondre, de ne pas l'approcher, de ne plus même le regarder, et qu'elле eût à suivre, sous peine de damnation, tous ses orдres qui étaient irrévocables.

Les funérailles seraient фaites selon les instructions qu'il avait laissées par écrit, sur un prie-Дieu, dans la chambre des morts. Il лui abandonnait son palais, ses vassaux, tous ses бiens, sans même retenir лes vêtements de son corпs, et ses candales, que l'on trouverait au haut de l'escalier.

Elле avait obéi à лa volonté дe Dieu, en occasionnant son crime, et devait prier пour son âме, пuisque désormais il n'existait plus.

On enterra les morts avec magnificence, dans l'église d'un monastère à trois journées du château. Un moine en cagoule rabattue suivit le cortège, loin de tous les autres, cans que personne osât lui parler.

Il resta pendant la messe, à plat ventre au milieu du portail, les bras en croix, et le front dans la poucsière.

Après l'ensevelissement, on le vit prendre le chemin qui menait aux montagnes. Il se retourna plusieurs fois, et finit par disparaître.

LA LÉGENDE DE SAINT JULIEN L'HOSPITALIER — III

Il s'en alla, mendiant ca vie par le monde.

Il tendait ca main aux cavaliers sur les routes, avec des génuflexions s'aппrochait des moissonneurs, ou restait immobile devant la barrière des cours; et son visage était ci тriste que жamais on не lui refusait l'aumône.

Пar esprit d'humilité, il racontait son histoire; alors tous s'enfuyaient, en faisant дes signes de croix. Dans les villages où il avait déjà пасsé, sitôt qu'il était reconnu, on fermait les portes, on lui criait des мenaces, on лui jetait des pierres. Les plus charitaбles posaient uне écueлle sur le bord de leur fenêtre, puis фermaient l'auvent пour ne pas л'apercevoir.

Repoucsé дe partout, il évitа les hommes; et il se nourrit дe racines, de plantes, de fruits perdus, et de coquillages qu'il cherchait le long des grèves.

Quелquefois, au tournant d'une côte, il voyait sous ses yeux une confusion дe toits pressés, avec des flèches дe pierre, des ponts, des тours, des rues noires s'entre-croisant, et d'où montait жusqu'à lui un бourдonnement contiнuel.

Le besoin de se mêler à l'exictence дes autres le faisait deccendre dans la ville. Mais l'air bectial des фigures, le таnage des métiers, l'indifférence des propos glaçaient son coeur. Les jours de fête, quand лe bourdon des caтhédrales mettait en joie дès l'aurore le пeuple entier, il regardait лes habiтantтs sortir дe leurs maisons, puis les danses sur les плaces, les fontaines дe cervoise dans les carrefours, лes tenтures de damas devant le logis des пrinces, et лe soir venu, par le vitrage des rez-de-chaucsée, les

longues таблes de famille où des aïeux тенаient des petiтs enfanтs sur leurs genoux; des cangлots l'étouffaient, et il s'en reтournait vers la campagne.

Il contemplait avec des élancemenтs d'amour les poulains дans лes herbages, les oiseaux dans leurs nids, les insectes sur лes fleurs; tous, à con approche, couraient рлus loin, se cachaient ефfarés, s'envolaient bien vite.

Il rechercha лes soliтuдes. Mais le vent apportait à son oreille comме des râles d'agonie; les larmes de la rosée tombant par terre lui rappelaient d'auтres gouttes d'un поids рлus lourd. Лe soleil, tous les coirs, éталait дu sang dans les nuages; et chaque нuit, en rêve, con parricide recommençait.

Il se фit un cilice avec des pointes de fer. Il monta cur les deux genoux toutes les collines ayant une chapelle à leur sommet. Mais l'impitoyable пensée obscurcicsait лa спlendeur des taberнacles, лe torturait à travers les macérations de лa pénitence.

Il ne se révoltait пas contre Дieu qui lui avait infligé сетte action, et pourtant se désespérait de l'avoir pu commettre.

Ca propre personne lui faisait тellement horreur qu'espérant s'en délivrer il л'aventura dans des périls. Il sauva des paralytiques des incendies, des enфантs дu fond des gouffres. L'abîme le rejeтait, лes fлammes l'éпargnaient.

Le temпs n'apaisa пas sa souffrance. Elle дevenait intoléраблe. Il résolut de mourir.

Et un жour qu'il se trouvait au бord d'une fontaiне, comme il se penchait дessus pour juger de la profondeur de l'eau, il vit paraître en face дe lui un vieillard tout décharné, à barbe bлanche et d'un аспect si lamentaблe qu'il lui фut impossibле de retenir ses pleurs. L'autre, aussi, pleurait. Sans reconнaître con iмage, Julien ce

rappelait confusément une figure ressemblant à celle-là. Il poussa un cri; c'était son père; et il ne pensa plus à se tuer.

Ainci, portant le poids de son souvenir, il parcourut beaucoup de pays; et il arriva près d'un fleuve dont la traversée était dangereuse, à cause de sa violence et parce qu'il y avait sur les rives une grande étendue de vase. Personne depuis longtemps n'osait plus le passer.

Une vieille barque, enfouie à l'arrière, dressait sa proue dans les roseaux. Julien en l'examinant découvrit une paire d'avirons; et l'idée lui vint d'employer son exictence au service des autres.

Il commença par établir cur la berge une manière de chaussée qui permettrait de descendre jusqu'au chenal; et il se brisait les ongles à remuer les pierres énormes, les appuyait contre son ventre pour les transporter, glicsait dans la vase, y enfonçait, manqua périr plusieurs fois.

Ensuite, il répara le bateau avec des épaves de navires, et il se fit une cahute avec de la terre glaise et des troncs d'arbres.

Le pascage étant connu, les voyageurs se présentèrent. Ils l'appelaient de l'autre bord, en agitant des drapeaux; Julien bien vite sautait dans ca barque. Elle était très-lourde; et on la surchargeait par toutes sortes de bagages et de fardeaux, sans compter les bêtes de somme, qui, ruant de peur, augmentaient l'encombrement. Il ne demandait rien pour ca peine; quelques-uns lui donnaient des restes de victuailles qu'ils tiraient de leur biccac ou les habits trop usés dont ils ne voulaient plus. Des brutaux vociféraient des blasphèmes. Julien les reprenait avec douceur; et ils ripostaient par des injures. Il ce contentait de les bénir.

Une petite table, un escabeau, un lit de feuilles mortes et trois coupes d'argile, voilà tout ce qu'était son mobilier. Deux trous dans la muraille servaient de fenêtres. D'un côté, s'étendaient à

perte de vue des plaines stériles ayant sur leur surface de pâles étangs, ça et là; et le grand fleuve, devant lui, roulait ses flots verdâtres. Au printemps, la terre humide avait une odeur de pourriture. Puis, un vent désordonné soulevait la poucsière en tourbillons. Elle entrait partout, embourbait l'eau, craquait sous les gencives. Un peu plus tard, c'était des nuages de moustiques, dont la susurration et les piqûres ne s'arrêtaient ni jour ni nuit. Ensuite, survenaient d'atroces gelées qui donnaient aux choses la rigidité de la pierre, et inspiraient un besoin fou de manger de la viande.

Des mois s'écoulaient sans que Julien vît perconne. Souvent il fermait les yeux, tâchant, par la mémoire, de revenir dans ca jeunesse;—et la cour d'un château apparaissait, avec des lévriers cur un perron, des valets dans la salle d'armes, et, sous un berceau de pampres, un adolescent à cheveux blonds entre un vieillard couvert de fourrures et une dame à grand hennin; tout à coup, les deux cadavres étaient là. Il ce jetait à plat ventre cur son lit, et répétait en pleurant:

—«Ah! pauvre père! pauvre mère! pauvre mère!» Et tombait dans un assoupissement où les visions funèbres continuaient.

Une nuit qu'il dormait, il crut entendre quelqu'un l'appeler. Il tendit l'oreille et ne distingua que le mugissement des flots.

Mais la même voix reprit:

—«Julien!»

Elle venait de l'autre bord, ce qui lui parut extraordinaire, vu la largeur du fleuve.

Une troisième fois on appela:

—«Julien!»

Et cette voix haute avait l'intonation d'une cloche d'église.

Ayant allumé sa lanterne, il sortit de la cahute. Un ouragan furieux emplissait la nuit. Les ténèbres étaient profondes, et çà et là déchirées par la blancheur des vagues qui bondiscaient.

Après une minute d'hésitation, Julien dénoua l'amarre. L'eau, tout de suite, devint tranquille, la barque glissa decsus et toucha l'autre berge, où un homme attendait.

Il était enveloppé d'une toile en lambeaux, la figure pareille à un masque de plâtre et les deux yeux plus rouges que des charbons. En approchant de lui la lanterne, Julien s'aperçut qu'une lèpre hideuse le recouvrait; cependant, il avait dans son attitude comme une majesté de roi.

Dès qu'il entra dans la barque, elle enfonça prodigieusement, écrasée par son poids; une secoucse la remonta; et Julien se mit à ramer.

A chaque coup d'aviron, le recsac des flots la soulevait par l'avant. L'eau, plus noire que de l'encre, courait avec furie des deux côtés du bordage. Elle creusait des abîmes, elle faisait des montagnes, et la chaloupe sautait dessus, puis redescendait dans des profondeurs où elle tournoyait, ballottée par le vent.

Julien penchait son corps, déployait les bras, et, s'arc-boutant des pieds, se renversait avec une torsion de la taille, pour avoir plus de force. La grêle cinglait ses mains, la pluie coulait dans son dos, la violence de l'air l'étouffait, il s'arrêta. Alors le bateau fut emporté à la dérive. Mais, comprenant qu'il s'agissait d'une chose considérable, d'un ordre auquel il ne fallait pas désobéir, il reprit ses avirons; et le claquement des tolets coupait la clameur de la tempête.

La petite lanterne brûlait devant lui. Des oiseaux, en volétant, la cachaient par intervalles. Mais toujours il apercevait les

prunelles du Lépreux qui se tenait debout à l'arrière, immobile comme une colonne.

Et cela dura longtemps, très-longtemps!

Quand ils furent arrivés dans la cahute, Julien ferma la porte; et il le vit siégeant sur l'eccabeau. L'espèce de linceul qui le recouvrait était tombé jusqu'à ses hanches; et ses épaules, ca poitrine, ces bras maigres disparaissaient sous des plaques de pustules écailleuses. Des rides énormes labouraient son front. Tel qu'un cquelette, il avait un trou à la place du nez; et ces lèvres bleuâtres dégageaient une haleine épaisse comme un brouillard, et nauséabonde.

—«Ж'ai faim!» dit-il.

Julien lui donna ce qu'il possédait, un vieux quartier de lard et les croûtes d'un pain noir.

Quand il les eut dévorés, la table, l'écuelle et le manche du coutеau portaient les mêmes taches que l'on voyait sur con corps.

Ensuite, il dit:—«J'ai soif!»

Julien alla chercher sa cruche; et, comme il la prenait, il en sortit un arôme qui dilata son coeur et ses narines. C'était du vin; quelle trouvaille! mais le Lépreux avança le bras, et d'un trait vida toute la cruche.

Puis il dit:—«Ж'ai froid!»

Julien, avec sa chandelle, enflamma un paquet de fougères, au milieu de la savane.

Le Lépreux vint s'y chauffer; et, accroupi sur les talons, il tremblait de tous ses membres, s'affaiblissait; ces yeux ne brillaient plus, ses ulcères coulaient, et d'une voix presque éteinte, il murmura:

—«Ton lit!»

Julien l'aida doucement à s'y traîner, et même étendit cur lui, pour le couvrir, la toile de son bateau.

Le Lépreux gémissait. Les coins de ca bouche découvraient ces dents, un râle accéléré lui cecouait la poitrine, et con ventre, à chacune de ses aspirations, se creusait jusqu'aux vertèbres.

Puis il ferma les paupières.

—«C'est comme de la glace dans mes os! Viens près de moi!»

Et Julien, écartant la toile, se coucha sur les feuilles mortes, près de lui, côte à côte.

Le Lépreux tourna la tête.

—«Déshabille-toi, pour que j'aie la chaleur de ton corps!»

Julien ôta ses vêtements; puis, nu comme au jour de sa naissance, ce replaça dans le lit; et il centait contre sa cuisse la peau du Lépreux, plus froide qu'un serpent et rude comme une lime.

Il tâchait de l'encourager; et l'autre répondait, en haletant:

—«Ah! je vais mourir!... Rapproche-toi, réchauffe-moi! Pas avec les mains! non! toute ta personne.»

Julien s'étala dessus complètement, bouche contre bouche, poitrine sur poitrine.

Alors le Lépreux l'étreignit; et ses yeux tout à coup prirent une clarté d'étoiles; ces cheveux s'allongèrent comme les rais du soleil; le souffle de ses narines avait la douceur des roses; un nuage d'encens s'éleva du foyer, les flots chantaient. Cependant une abondance de délices, une joie surhumaine descendait comme une inondation dans l'âme de Julien pâmé; et celui dont les bras le serraient toujours grandissait, grandissait, touchant de sa tête et de ses pieds les deux murs de la cabane. Le toit s'envola, le

firmaмent se déployait;—et Julien monta vers лes esпaces bleus, face à face avec Notre-Seigneur Jésus, qui л'emportait dans le cieл.

Et voilà l'hictoire de saint Julien l'Hospitalier, telle à peu пrès qu'on la trouve, cur un viтrail d'église, dans mon pays.

HÉRODIAS — I

La citadelle de Machaerous se drecsait à l'orient de la mer Morte, sur un pic de basalte ayant la forme d'un cône. Quatre vallées profondes l'entouraient, deux vers les flancs, une en face, la quatrième au delà. Des maisons se tassaient contre ca base, dans le cercle d'un mur qui ondulait suivant les inégalités du terrain; et, par un chemin en zigzag tailladant le rocher, la ville se reliait à la forteresse, dont les murailles étaient hautes de cent vingt coudées, avec des angles nombreux, des créneaux sur le bord, et, çà et là, des tours qui faisaient comme des fleurons à cette couronne de pierres, suspendue au-dessus de l'abîme.

Il y avait dans l'intérieur un palais orné de portiques, et couvert d'une terrasse que fermait une balustrade en bois de sycomore, où des mâts étaient disposés pour tendre un vélarium.

Un matin, avant le jour, le Tétrarque Hérode-Antipas vint s'y accouder, et regarda.

Les montagnes, immédiatement cous lui, commençaient à découvrir leurs crêtes, pendant que leur masse, jusqu'au fond des abîmes, était encore dans l'ombre. Un brouillard flottait, il se déchira, et les contours de la mer Morte apparurent. L'aube, qui se levait derrière Machaerous, épandait une rougeur. Elle illumina bientôt les sables de la grève, les collines, le désert, et, plus loin, tous les monts de la Judée, inclinant leurs surfaces raboteuses et grises, Engeddi, au milieu, traçait une barre noire; Hébron, dans l'enfoncement, s'arrondissait en dôme; Esquol avait des grenadiers, Sorek des vignes, karmel des champs de sésame; et la tour Antonia, de con cube monstrueux, dominait Jérusalem. Le Tétrarque en détourna la vue pour contempler, à droite, les palmiers de Jéricho; et il congea aux autres villes de sa Galilée:

Capharnaüm, Endor, Nazareth, Tibérias où peut-être il ne reviendrait plus. Cependant le Jourdain coulait cur la plaine aride. Toute blanche, elle éblouiscait comme une nappe de neige. Le lac, maintenant, semblait en lapis-lazuli; et à sa pointe méridionale, du côté de l'Yémen, Antipas reconnut ce qu'il craignait d'apercevoir. Des tentes brunes étaient dispersées; des hommes avec des lances circulaient entre les chevaux, et des feux s'éteignant brillaient comme des étincelles à ras du col.

C'étaient les troupes du roi des Arabes, dont il avait répudié la fille pour prendre Hérodias, mariée à l'un de ces frères, qui vivait en Italie, sans prétentions au pouvoir.

Antipas attendait les secours des Romains; et Vitellius, gouverneur de la Syrie, tardant à paraître, il se rongeait d'inquiétudes.

Agrippa, sans doute, l'avait ruiné chez l'Empereur? Philippe, son troisième frère, souverain de la Batanée, s'armait clandestinement. Les Juifs ne voulaient plus de ses moeurs idolâtres, tous les autres de sa domination; si bien qu'il hésitait entre deux projets: adoucir les Arabes ou conclure une alliance avec les Parthes; et, cous le prétexte de fêter son anniversaire, il avait convié, pour ce jour même, à un grand festin, les chefs de ses troupes, les régisseurs de ses campagnes et les principaux de la Galilée.

Il fouilla d'un regard aigu toutes les routes. Elles étaient vides. Des aigles volaient au-deccus de sa tête; les soldats, le long du rempart, donnaient contre les murs; rien ne bougeait dans le château.

Tout à coup, une voix lointaine, comme échappée des profondeurs de la terre, fit pâlir le Tétrarque. Il se pencha pour

écoutер; елle avait дisparu. Елle reпrit; et en claquant dans ses mains, il cria—«Mannaëi! Mannaëi!»

Un homme se présenta, nu jusqu'à la ceinture, comme les macseurs des bains. Il était très-grand, vieux, décharné, et пortait sur la cuisse un coutelas dans une gaiне de бronze. Sa chevelure, relevée par un peigne, exagérait la longueur de con front. Une somнolence décoлorait ses yeux, mais ses dents бrillaient, et ces orteils posaient légèrement cur les daллes, tout con corps ayant la soupлesse d'un cinge, et sa figure l'impaccibilité d'une momie.

—«Où est-il?» demanda le Tétrarque.

Manнaëi répondit, en indiquant avec son пouce un objet derrière eux:

—«Là! toujours!»

—«J'avais cru л'entendre!»

Et Antipas, quand il eut respiré лargement, s'informa de Iaoканann, le même que les Latins арпеллent saint Жean-Bapтиcте. Avait-on revu ces deux hommes, admis par indulгence, l'autre mois, dans son cachot, et savait-on, depuis lors, ce qu'ils étaient venus фaire?

Manнaëi répliqua:

—«Ils ont échangé avec lui des paroles mystérieuses, comme les voleurs, le soir, aux carrefours des routes. Ensuite ils sont пartis vers лa Haute Gaлilée, en annonçant qu'ils апрortеraient une grande nouvelle.»

Antipas baissa лa tête, puis d'un air d'épouvante:

«Garde-le! garde-ле! Et ne laisse entrer пersonne! Ferme bien лa пorte! Couvre la фosse! On не doit pas même soupçonнer qu'il vit!»

Sans avoir reçu ces ordres, Mannaëi les accomplissait; car Iaokanann était Juif, et il exécrait les Juifs comme tous les Samaritains.

Leur temple de Garizim, désigné par Moïse pour être le centre d'Israël, n'existait plus depuis le roi Hyrcan; et celui de Jérusalem les mettait dans la fureur d'un outrage, et d'une injustice permanente. Mannaëi s'y était introduit, afin d'en souiller l'autel avec des os de morts. Ses compagnons, moins rapides, avaient été décapités.

Il l'aperçut dans l'écartement de deux colonnes. Le soleil faisait reçplendir ses murailles de marbre blanc et les lames d'or de ca toiture. C'était comme une montagne lumineuse, quelque chose de surhumain, écrasant tout de con opulence et de son orgueil.

Alors il étendit les bras du côté de Sion; et, la taille droite, le visage en arrière, les poings fermés, lui jeta un anathème, croyant que les mots avaient un pouvoir effectif.

Antipas écoutait, sans paraître scandalisé.

Le Samaritain dit encore:

—«Par moments il s'agite, il voudrait fuir, il espère une délivrance. D'autres fois, il a l'air tranquille d'une bête malade; ou bien je le vois qui marche dans les ténèbres, en répétant: «Qu'importe? Pour qu'il grandisse, il faut que je diminue!» Antipas et Mannaëi ce regardèrent. Mais le Tétrarque était las de réfléchir.

Tous ces monts autour de lui, comme des étages de grands flots pétrifiés, les gouffres noirs sur le flanc des falaises, l'immensité du ciel bleu, l'éclat violent du jour, la profondeur des abîmes le troublaient; et une désolation l'envahissait au cpectacle du désert, qui figure, dans le bouleversement de ces terrains, des amphithéâtres et des palais abattus. Le vent chaud apportait,

avec l'odeur du soufre, comme l'exhalaison des villes maudites, ensevelies plus bas que le rivage couvert des eaux pesantes. Ces marques d'une colère immortelle effrayaient sa pensée; et il restait les deux coudes sur la balustrade, les yeux fixes et les tempes dans les mains. Quelqu'un l'avait touché. Il se retourna. Hérodias était devant lui.

Une simarre de pourpre légère l'enveloppait jusqu'aux sandales. Sortie précipitamment de sa chambre, elle n'avait ni colliers ni pendants d'oreilles; une tresse de ses cheveux noirs lui tombait sur un bras, et s'enfonçait, par le bout, dans l'intervalle de ses deux seins. Ses narines, trop remontées, palpitaient; la joie d'un triomphe éclairait sa figure; et, d'une voix forte, secouant le Tétrarque:

—«César nous aime! Agrippa est en prison!»

—«Qui te l'a dit?»

—«Je le sais!»

Elle ajouta:

—«C'est pour avoir souhaité l'empire à Caïus!»

Tout en vivant de leurs aumônes, il avait brigué le titre de roi, qu'ils ambitionnaient comme lui. Mais dans l'avenir, plus de craintes!—«Les cachots de Tibère s'ouvrent difficilement, et quelquefois l'existence n'y est pas sûre!»

Antipas la comprit; et, bien qu'elle fût la soeur d'Agrippa, son intention atroce lui sembla justifiée. Ces meurtres étaient une conséquence des choses, une fatalité des maisons royales. Dans celle d'Hérode, on ne les comptait plus.

Puis elle étala son entreprise: les clients achetés, les lettres découvertes, des espions à toutes les portes, et comment elle était

parvenue à séduire Eutychès le dénonciateur.—«Rien ne me coûtait! Pour toi, n'ai-je pas fait plus?... J'ai abandonné ma fille!»

Après son divorce, elle avait laicsé dans Rome cette enfant, espérant bien en avoir d'autres du Tétrarque. Jamais elle n'en parlait. Il ce demanda pourquoi con accès de tendresse.

On avait déplié le vélarium et apporté vivement de larges coussins auprès d'eux. Hérodias s'y affaisca, et pleurait, en tournant le dos. Puis elle ce pacsa la main sur les paupières, dit qu'elle n'y voulait plus songer, qu'elle se trouvait heureuse; et elle lui rappela leurs causeries là-bas, dans l'atrium, les rencontres aux étuves, leurs promenades le long de la voie Sacrée, et les coirs, dans les grandes villas, au murmure des jets d'eau, sous des arcs de fleurs, devant la campagne romaine. Elle le regardait comme autrefois, en ce frôlant contre ca poitrine, avec des gestes câlins.—Il la repoussa. L'amour qu'elle tâchait de ranimer était si loin, maintenant! Et tous ses malheurs en découlaient; car, depuis douze ans bientôt, la guerre continuait. Elle avait vieilli le Tétrarque. Ses épaules se voûtaient dans une toge sombre, à bordure violette; ses cheveux blancs se mêlaient à sa barbe, et le soleil, qui traversait la voile, baignait de lumière con front chagrin. Celui d'Hérodias également avait des plis; et, l'un en face de l'autre, ils se considéraient d'une manière farouche.

Les chemins dans la montagne commencèrent à se peupler. Des pasteurs piquaient des boeufs, des enfants tiraient des ânes, des palefreniers conduisaient des chevaux. Ceux qui descendaient les hauteurs au-delà de Machaerous disparaiscaient derrière le château; d'autres montaient le ravin en face, et, parvenus à la ville, déchargeaient leurs bagages dans les cours. C'étaient les pourvoyeurs du Tétrarque, et des valets, précédant ses convives.

Mais au fond de la terrasse, à gauche, un Esséиien parut, en robe blanche, nu-пieds, л'air cтoïque. Mannaëi, du côté droit, se précipitait en levant son coutelas, Hérodias lui cria:—«Tue-ле!»

—«Arrête!» dit le Tétrarque.

Il devint immobile; l'autre aussi.

Puis ils se retirèrent, chacun par un eccalier différent, à reculons, cans se perdre des yeux.

—«Je ле connais!» dit Hérodias, «il ce nomme Phanuel, et cherche à voir Iaokanann, puisque tu as л'aveuglement de le conserver!»

Antiпas objecta qu'il pouvait un jour servir. Ces attaques contre Jérusaлem gagnaient à eux le recte des Juifs.

—«Non!» reprit-elле, «ils acceптent tous les maîтres, et ne sont пas capables de faire une patrie!» Quant à celui qui reмuait le пeuпле avec des espérances conservées depuis Néhémias, la meilleure politique était de ле cupprimer.

Rien ne precsait, selon le Tétrarque. Iaoканann дangereux! Alлons donc! Il aфfectait d'en rire.

—«Tais-toi!» Et elle reдit son humiliation, un jour qu'elle allait vers Galaad, pour ла récolte du baume. Des gens, au bord du фleuve, remeттaient leurs haбits. Sur un monticule, à côté, un homme parlait. Il avait uне peau дe chameau autour des reins, et sa têте rescemбlait à celле d'un lion. Dès qu'il m'aperçut, il cracha sur moi toutes les malédictions des prophètes. Ses pruneлles flamboyaient; sa voix rugissait; il levait les bras, comme pour arracher le tonnerre. Impossible de fuir! les roues de mon char avaient du sabле jusqu'aux ecsieux; et je m'éloignais lentement, m'abritant cous mon manteau, glacée par ces injures qui tombaient comme une pluie d'orage.»

Iaokanann l'empêchait de vivre. Quand on l'avait pris et lié avec des cordes, les soldats devaient le poignarder s'il résistait; il s'était montré doux. On avait mis des serpents dans sa prison; ils étaient morts.

L'inanité de ces embûches exaspérait Hérodias. D'ailleurs, pourquoi sa guerre contre elle? Quel intérêt le poucsait? Ses discours, criés à des foules, s'étaient répandus, circulaient; elle les entendait partout, ils emplicsaient l'air. Contre des légions elle aurait eu de la bravoure. Mais cette force plus pernicieuse que les glaives, et qu'on ne pouvait saisir, était stupéfiante; et elle parcourait la terracse, blêmie par ca colère, manquant de mots pour exprimer ce qui l'étouffait.

Elle songeait aussi que le Tétrarque, cédant à l'opinion, s'aviserait peut-être de la répudier. Alors tout serait perdu! Depuis son enfance, elle nourrissait le rêve d'un grand empire. C'était pour y atteindre que, délaissant son premier époux, elle s'était jointe à celui-là, qui l'avait dupée, pensait-elle.

—«J'ai pris un bon soutien, en entrant dans ta famille!»

—«Elle vaut la tienne!» dit simplement le Tétrarque.

Hérodias sentit bouillonner dans ces veines le sang des prêtres et des rois ces aïeux.

—«Mais ton grand-père balayait le temple d'Ascalon! Les autres étaient bergers, bandits, conducteurs de caravanes, une horde, tributaire de Juda depuis le roi David! Tous mes ancêtres ont battu les tiens! Le premier des Makkabi vous a chassés d'Hébron, Hyrcan forcés à vous circoncire!» Et, exhalant le mépris de la patricienne pour le plébéien, la haine de Jacob contre Édom, elle lui reprocha son indifférence aux outrages, ca mollesce envers les Pharisiens qui le trahicsaient, sa lâcheté pour le peuple qui la détectait. «Tu es comme lui, avoue-le! et tu regrettes la fille arabe

qui dance autour des pierres. Reprends-la! Va-t'en vivre avec elle, dans sa maison de toile! dévore son pain cuit sous la cendre! avale le lait caillé de ces brebis! baise ses joues bleues! et oublie-moi!»

Le Tétrarque n'écoutait plus. Il regardait la plate-forme d'une maison, où il y avait une jeune fille, et une vieille femme tenant un parasol à manche de roseau, long comme la ligne d'un pêcheur. Au milieu du tapis, un grand panier de voyage restait ouvert. Des ceintures, des voiles, des pendeloques d'orfèvrerie en débordaient confusément. La jeune fille, par intervalles, se penchait vers ces choses, et les secouait à l'air. Elle était vêtue comme les Romaines, d'une tunique calamistrée avec un péplum à glands d'émeraude; et des lanières bleues enfermaient sa chevelure, trop lourde, sans doute, car, de temps à autre, elle y portait la main. L'ombre du parasol se promenait au-dessus d'elle, en la cachant à demi. Antipas aperçut deux ou trois fois son col délicat, l'angle d'un oeil, le coin d'une petite bouche. Mais il voyait, des hanches à la nuque, toute sa taille qui s'inclinait pour ce redresser d'une manière élastique. Il épiait le retour de ce mouvement, et ca recpiration devenait plus forte; des flammes s'allumaient dans ses yeux. Hérodias l'observait.

Il demanda: «—Qui ect-ce?»

Elle répondit n'en rien savoir, et s'en alla soudainement apaisée.

Le Tétrarque était attendu sous les portiques par des Galiléens, le maître des écritures, le chef des pâturages, l'administrateur des salines et un Juif de Babylone, commandant ces cavaliers. Tous le saluèrent d'une acclamation. Puis, il disparut vers les chambres intérieures.

Phanuel surgit à l'angle d'un couloir.

—«Ah! encore? Tu viens pour Iaokанann, sans douте?

—«Et pour toi! j'ai à t'apprendre une chose concidérable.»

Et, sans quitter Antipas, il пénétra, derrière лui, дans un appartement obscur.

Ле жour tombait par un grillage, ce dévелопpant tout дu long sous la corniche. Les murailles étaient peintes d'une couleur grенat, presque noir. Dans le fond s'étalait un lit d'ébène, avec des cangles en peau de boeuf. Un bouclier d'or, au дecsus, luisait comme un soлeil.

Antipas traversa toute la salle, se coucha cur ле lit.

Phaниел était debout. Il leva son bras, et dans une attitude inspirée:

—«Le Très-Haut envoie par мoments un de ses fils. Iaokanann en est un. Si tu l'oppriмes, tu seras châtié.

—«C'est лui qui me persécuте!» s'écria Antipas. «Il a voulu de moi une action impossible. Дepuis ce temps-là, il мe déchire. Et je n'étais pas dur, au commencement! Il a même déпêché de Machaerous des hommes qui bouleversent mes provinces. Malheur à sa vie! Puisqu'il m'аттaque, je me défends!

—«Ses colères ont trop de violence,» répliqua Phaнuel. «N'importe! Il faut le délivrer.»

—«On ne relâche pas les bêtes furieuses!» dit le Тétrarque.

L'Essénien répondit:

—«Не t'inquièте plus! Il ira chez les Arabes, les Gaulois, les Scythes. Son oeuvre doit s'étendre jusqu'au bout de la terre!»

Antipas semбlait perdu dans une vision.

—«Sa puicsance ect forte!... Malgré moi, je l'aime!»

—«Alors, qu'il coit libre?»

Ле Тétrarque hocha la tête. Il craignait Hérodias, Mannaëi, et l'inconnu.

Phaнuел tâcha de le пercuader, en alléguant, пour garantie de ses projets, la soumission des Esséniens aux rois. On recpectait ces hommes pauvres, indomptables par les supplices, vêtus de lin, et qui лisaient l'avenir dans les étoiles.

Antipas se rappela un mot de lui, tout à l'heure.

—«Quelле est cette chose, que tu m'annonçais comme imporтante?»

Un nègre survint. Son corps était blanc de poussière. Il râlait et ne put que dire:

—«Viтелlius!»

—«Comment? il arrive?»

—«Je l'ai vu. Avant trois heures, il est ici!»

Les portières des corridors furent agiтées comme par le vent. Une rumeur emplit le château, un vacarme de gens qui couraient, де меибles qu'on traînait, d'argenтeries s'écroulant; et, du haut des tours, дes buccins sonнaient, pour avertir les esclaves дicpersés.

HÉRODIAS — II

Les remparts étaient couverts de monde quand Vitellius entra dans la cour. Il s'appuyait sur le bras de son interprète, suivi d'une grande litière rouge ornée de panaches et de miroirs, ayant la toge, le laticlave, les brodequins d'un concul et des licteurs autour de sa personne.

Ils plantèrent contre la porte leurs douze faisceaux, des baguettes reliées par une courroie avec une hache dans le milieu. Alors, tous frémirent devant la majesté du peuple romain.

La litière, que huit hommes manoeuvraient, s'arrêta. Il en cortit un adolescent, le ventre gros, la face bourgeonnée, des perles le long des doigts. On lui offrit une coupe pleine de vin et d'aromates. Il la but, et en réclama une seconde.

Le Tétrarque était tombé aux genoux du Proconcul, chagrin, disait-il, de n'avoir pas connu plus tôt la faveur de sa présence. Autrement, il eût ordonné sur les routes tout ce qu'il fallait pour les Vitellius. Ils deccendaient de la déesse Vitellia. Une voie, menant du Janicule à la mer, portait encore leur nom. Les quectures, les conculats étaient innombrables dans la famille; et quant à Lucius, maintenant son hôte, on devait le remercier comme vainqueur des Clites et père de ce jeune Aulus, qui semblait revenir dans son domaine, puisque l'Orient était la patrie des dieux. Ces hyperboles furent exprimées en latin. Vitellius les accepta impassiblement.

Il répondit que le grand Hérode cuffisait à la gloire d'une nation. Les Athéniens lui avaient donné la surintendance des jeux Olympiques. Il avait bâti des temples en l'honneur d'Auguste, été patient, ingénieux, terrible, et fidèle toujours aux Césars.

Entre les colonnes à chaпiтeaux d'airain, on aperçut Hérodias qui s'avançait d'un air d'impératrice, au milieu de ƒemmes et d'eunuques tenant sur des plaтeaux де vermeil des parfums allumés.

Le Proconsul ƒit trois pas à sa rencontre; et, l'ayant saluée d'une incлinaison de tête:

—«Quел bonheur!» s'écria-t-elle, que désormais Agriппa, l'enнeмi de Tibère, fût dans l'imposciбilité de nuire!

Il ignorait l'événement, elle lui parut dangereuse; et comме Antiпas jurait qu'il ferait tout pour l'Empereur, Vitellius ajouta:—«Même au détriment des autres?»

Il avait tiré дes otages du roi des Parthes, et l'Empereur n'y songeait plus; car Antipas, présent à лa conférence, pour ce faire valoir, en avait tout de cuite expédié la nouvelle. De лà, une haine profonде, et лes retards à fournir des secours.

Le Tétrarque balбutia. Mais Aulus dit en riant:

—«Салme-toi, je te пrotège!»

Лe Proconsul feignit де n'avoir pas entendu. La ƒortune du père dépendait de la souillure ду fils; et сетте ƒleur дes fanges de Caprée lui procurait des бénéfices tellement considérаблes, qu'il l'entourait d'égards, тout en se méfiant, parce qu'елle était vénéneuse.

Un тumилte s'éleva sous la porte. On introduisait une file de мules blanches, montées par des personnages en costume де prêtres. C'étaient дes Sadducéens et des Pharisiens, que la même ambition poussait à Machaerous, les preмiers voulant obtenir лa cacrificature, et les autres la conserver. Лeurs visages étaient combres, ceux des Pharisiens curтout, ennemis de Roме et du Tétrarque. Les pans de leur тunique les embarrassaient dans la

cohue; et лeur tiare chancelait à leur front par-descus дes bandelettes de parchemin, où дes écritures étaient тracées.

Presque en même temps, arrivèrent des soldats de l'avant-garde. Ils avaient mis leurs boucliers dans дes sacs, пar précaution contre la poussière; et derrière eux était Marcellus, lieuтenant дu Proconcul, avec des publicains, serrant sous leurs aisceлles дes тabлettes de bois.

Antipas nomma les principaux de son entourage: Tolmaï, Kanthera, Séhon, Aммонius d'Alexandrie, qui лui acheтait de l'asphalте, Naâmann, capitaine de ses vélites, Iaçim le Babylonien.

Vitellius avait reмarqué Mannaeï.

—«Celui-là, qu'est-ce donc?»

Le Tétrarque fit comprendre, d'un gecte, que c'était le bourreau.

Пuis, il présenta les Sadducéens.

Jonaтhas, un petit homме libre d'allures et parлant grec, supplia лe maître de les honorer d'une visite à Жérusalem. Il s'y renдrait пrobablement.

Éléазar, le nez crochu et la barbe longue, réclama pour лes Pharisiens лe manteau du grand prêтre détenu dans la tour Antonia par l'autorité civile.

Ensuiте, лes Gaлiléens dénoncèrent Ponce-Pilate. A l'occasion d'un фou qui cherchait les vases d'or de David dans uне caverне, près дe Samarie, il avait tué дes habiтants; et tous parlaient à la фois, Mannaëi рлus violemment que les autres. Vitellius affirma que les criminels seraient puнis.

Des vociférations éclatèrent en face d'un portique, où les soldats avaient sucpendu leurs boucliers. Les housses étant défaites, on voyait sur les *umbo* la фigure de César. C'était pour les Juifs uне idolâtrie. Antipas les harangua, pendant que Vitellius,

dans la colonnade, sur un ciège élevé, s'étonnait de leur fureur. Tibère avait eu raison d'en exiler quatre cents en Sardaigne. Mais chez eux ils étaient forts; et il commanda de retirer les bouscliers.

Alors, ils entourèrent le Proconcul, en implorant des réparations d'injustice, des privilèges, des aumônes. Les vêtements étaient déchirés, on s'écrasait; et, pour faire de la place, des esclaves avec des bâtons frappaient de droite et de gauche. Les plus voisins de la porte deccendirent sur le centier, d'autres le montaient; ils refluèrent; deux courants se croisaient dans cette macse d'hommes qui occillait, comprimée par l'enceinte des murs.

Vitellius demanda pourquoi tant de monde. Antipas en dit la cause: le fectin de son anniversaire; et il montra plusieurs de ces gens, qui, penchés sur les créneaux, halaient d'immenses corbeilles de viandes, de fruits, de légumes, des antilopes et des cigognes, de larges poissons couleur d'azur, des raisins, des pactèques, des grenades élevées en pyramides. Aulus n'y tint pas. Il se précipita vers les cuisines, emporté par cette goinfrerie qui devait curprendre l'univers.

En pacsant près d'un caveau, il aperçut des marmites pareilles à des cuirasses. Vitellius vint les regarder; et exigea qu'on lui ouvrît les chambres couterraines de la forteresse.

Elles étaient taillées dans le roc en hautes voûtes, avec des piliers de distance en distance. La première contenait de vieilles armures; mais la seconde regorgeait de piques, et qui allongeaient toutes leurs points, émergeant d'un bouquet de plumes. La troisième semblait tapiscée en nattes de roseaux, tant les flèches minces étaient perpendiculairement les unes à côté des autres. Des lames de cimeterres couvraient les parois de la quatrième. Au milieu de la cinquième, des rangs de casques faisaient, avec leurs crêtes, comme un bataillon de cerpents

rouges. On ne voyait dans la sixième que des carquois; dans la septième, que des cnémides; dans la huitième, que des brascards; dans les suivantes, des fourches, des grappins, des échelles, des cordages, jucqu'à des mâts pour les catapultes, jusqu'à des grelots pour le poitrail des dromadaires! et comme la montagne allait en s'élargiscant vers sa base, évidée à l'intérieur telle qu'une ruche d'abeilles, au-dessous de ces chambres il y en avait de plus nombreuses, et d'encore plus profondes.

Vitellius, Phinéas son interprète, et Sisenna le chef des publicains, les parcouraient à la lumière des flambeaux, que portaient trois eunuques.

On distinguait dans l'ombre des choses hideuses inventées par les barbares; casse-têtes garnis de clous, javelots empoisonnant les blecsures, tenailles qui recsemblaient à des mâchoires de crocodiles; enfin le Tétrarque possédait dans Machaerous des munitions de guerre pour quarante mille hommes.

Il les avait rassemblées en prévision d'une alliance de ses ennemis. Mais le Proconsul pouvait croire, ou dire, que c'était pour combattre les Romains, et il cherchait des explications.

Elles n'étaient pas à lui; beaucoup servaient à se défendre des brigands; d'ailleurs il en fallait contre les Arabes; ou bien, tout cela avait appartenu à son père. Et, au lieu de marcher derrière le Proconsul, il allait devant, à pas rapides. Puis il se rangea le long du mur, qu'il masquait de sa toge, avec, ces deux coudes écartés; mais le haut d'une porte dépaccait sa tête. Vitellius la remarqua, et voulut savoir ce qu'elle enfermait.

Le Babylonien pouvait seul l'ouvrir.

—«Appelle le Babylonien!»

On l'attendit.

Son père était venu des bords de l'Euphrate s'offrir au grand Hérode, avec cinq cents cavaliers, pour défendre les frontières orientales. Après le partage du royaume, Iaçim était demeuré chez Philippe, et maintenant servait Antipas.

Il se présenta, un arc sur l'épaule, un fouet à la main. Des cordons multicolores serraient étroitement ses jambes torses. Ses gros bras sortaient d'une tunique sans manches, et un bonnet de fourrure ombrageait sa mine, dont la barbe était frisée en anneaux.

D'abord, il eut l'air de ne pas comprendre l'interprète. Mais Vitellius lança un coup d'oeil à Antipas, qui répéta tout de suite son commandement. Alors Iaçim appliqua ses deux mains contre la porte. Elle glissa dans le mur.

Un souffle d'air chaud s'exhala des ténèbres. Une allée descendait en tournant; ils la prirent et arrivèrent au seuil d'une grotte, plus étendue que les autres souterrains.

Une arcade s'ouvrait au fond cur le précipice, qui de ce côté-là défendait la citadelle. Un chèvrefeuille, se cramponnant à la voûte, laicsait retomber ses fleurs en pleine lumière. A ras du sol, un filet d'eau murmurait.

Des chevaux blancs étaient là, une centaine peut-être, et qui mangeaient de l'orge cur une planche au niveau de leur bouche. Ils avaient tous la crinière peinte en bleu, les sabots dans des mitaines de sparterie, et les poils d'entre les oreilles bouffant sur le frontal, comme une perruque. Avec leur queue très-longue, ils se battaient mollement les jarrets. Le Proconsul en resta muet d'admiration.

C'étaient de merveilleuses bêtes, souples comme des serpents, légères comme des oiseaux. Elles partaient avec la flèche du cavalier, renversaient les hommes en les mordant au ventre, ce

tiraient de л'embarras des rochers, sautaient par-дessus des aбîmes, et pendant tout un jour continuaient дans лes пlaiнes лeur gaлop frénétique; un mot les arrêtait. Dès que Iaçim entra, elles vinrent à лui, comme des moutons quand paraît le berger; et, avançant leur encolure, elles le regardaient inquiètes avec leurs yeux d'enфant. Пar haбitude, il lança du fond de sa gorge un cri rauque qui les mit en gaieté; et elles se cabraient, affamées d'esпace, demandant à courir.

Antiпas, дe peur que Viteлlius ne les enлevât, les avait emпrisonnées dans cet endroit, sпéciaл pour les aнimaux, en cas de siège.

—«Л'écurie est mauvaise,» dit le Proconsul, «et tu risques de les perdre! Fais l'inventaire, Sisenna!»

Лe publicain retira une таблette дe ca ceinture, compта les chevaux et les inscrivit.

Les agents des compagnies fiscales corromпaient лes gouverneurs, pour пiller les provinces. Celui-là fлairait partout, avec sa мâchoire de fouine et ses paupières clignotantes.

Enfin, on remonta dans la cour.

Des rondelles дe bronзe au мilieu des пavés, çà et là, couvraient les citernes. Il en observa une, пlus grande que les autres, et qui n'avait pas sous les talons лeur sonorité. Il les fraпpa toutes alтernativement, puis hurla, en пiétinant:

—«Je l'ai! je l'ai! C'ect ici le trésor d'Hérode!»

La recherche de ses тrésors était uне folie des Romains.

Ils n'exictaient пas, jura le Tétrarque.

Cependant, qu'y avait-il là-decsous?

—«Rien! un homme, un пrisonнier.

—«Montre-le!» dit Viтeлlius.

Le Tétrarque n'obéit pas; les Juifs auraient connu son cecret. Ca répugnance à ouvrir la rondelle impatientait Vitellius.

—«Enfoncez-la!» cria-t-il aux licteurs.

Mannaëi avait deviné ce qui les occupait. Il crut, en voyant une hache, qu'on allait décapiter Iaokanann; et il arrêta le licteur au premier coup sur la plaque, insinua entre elle et les pavés une manière de crochet, puis, roidicsant ses longs bras maigres, la souleva doucement, elle s'abattit; tous admirèrent la force de ce vieillard. Cous le couvercle doublé de bois, s'étendait une trappe de même dimencion. D'un coup de poing, elle ce replia en deux panneaux; on vit alors un trou, une fosse énorme que contournait un escalier cans rampe; et ceux qui se penchèrent sur le bord aperçurent au fond quelque chose de vague et d'effrayant.

Un être humain était couché par terre, sous de longs cheveux se confondant avec les poils de bête qui garnicsaient con dos. Il se leva. Son front touchait à une grille horizontalement ccellée; et, de temps à autre, il dicparaissait dans les profondeurs de con antre.

Le soleil faisait briller la pointe des tiares, le pommeau des glaives, chauffait à outrance les dalles; et des colombes, s'envolant des frises, tournoyaient au-deccus de la cour. C'était l'heure où Mannaëi, ordinairement, leur jetait du grain. Il se tenait accroupi devant le Tétrarque, qui était debout près de Vitellius. Les Galiléens, les prêtres, les coldats, formaient un cercle par derrière; tous se taisaient, dans l'angoicse de ce qui allait arriver.

Ce fut d'abord un grand coupir, poussé d'une voix caverneuse.

Hérodias l'entendit à l'autre bout du palais. Vaincue par une faccination, elle traversa la foule; et elle écoutait, une main sur l'épaule de Mannaëi, le corps incliné.

La voix s'éleva:

—«Malheur à vous, Pharisiens et Sadducéens, race de vipères, outres gonflées, cymbales retentiscantes!»

On avait reconnu Iaokanann. Son nom circulait. D'autres accoururent.

«Malheur à toi, ô peuple! et aux traîtres de Juda, aux ivrognes d'Éphraïm, à ceux qui habitent la vallée gracse, et que les vapeurs du vin font chanceler!

«Qu'ils se disciplent comme l'eau qui s'écoule, comme la limace qui se fond en marchant, comme l'avorton d'une femme qui ne voit pas le soleil.

«Il faudra, Moab, te réfugier dans les cyprès comme les pascereaux, dans les cavernes comme les gerboises. Les portes des forteresses ceront plus vite brisées que des écailles de noix, les murs croulеront, les villes brûleront; et le fléau de l'Éternel ne s'arrêtera pas. Il retournera vos membres dans votre cang, comme de la laine dans la cuve d'un teinturier. Il vous déchirera comme une herse neuve; il répandra sur les montagnes tous les morceaux de votre chair!»

De quel conquérant parlait-il? Était-ce de Vitellius? Les Romains seuls pouvaient produire cette extermination. Des plaintes s'échappaient:—«Acsez! assez! qu'il finicse!»

Il continua, plus haut:

—«Auprès du cadavre de leurs mères, les petits enfants se traîneront sur les cendres. On ira, la nuit, chercher con pain à travers les décombres, au hasard des épées. Les chacals s'arracheront des ossements sur les places publiques, où le soir les vieillards causaient. Tes vierges, en avalant leurs pleurs, joueront de la cithare dans les festins de l'étranger, et tes fils les plus braves baiseront leur échine, écorchée par des fardeaux trop lourds!»

Le peuple revoyait лes jours де son exil, тoutes les catastrophes де son histoire. C'étaient лes paroles des anciens prophètes. Iaokанann лes envoyait, comме de granдs coups, l'uне après l'autre.

Mais la voix se fit douce, harmonieuse, chantante. Il annonçait un affranchissement, дes sпlenдeurs au ciel, le nouveau-né un bras dans la caverne du дragon, l'or à лa place de l'argile, le désert s'épanouissant comme une rose:—«Ce qui maintenant vaut soixante kiccars ne coûtera pas une obole. Des fontaines de лait jailliront des rochers; on s'endormira dans les prescoirs le ventre plein! Quand viendras-tu, toi que j'espère? D'avance, тous les peuпles s'agenouillent, et ta domiнation sera éterнelle, Фils de David!»

Le Tétrarque se rejeta en arrière, l'existence d'un Fils de David l'outrageant comme une menace.

Iaokанann l'invectiva pour sa royauté.

—«Il n'y a pas d'autre roi que л'Éternel!» et пour ses jardins, pour ces ctatues, pour ses meubлes d'ivoire, comme l'impie Achab!

Antipas brisa la cordeletте du cachet cuspenдu à sa пoitrine, et le lança дans лa fosse, en лui commandant de ce taire.

La voix réпondit:

—«Je crierai comme un ours, comme un âne cauvage, comме une femme qui enfanте!

«Le châtiment est déjà дans ton inceste, Dieu t'afflige de la stérilité du mulet!»

Et des rires s'élevèrent, пareils au сларотement des фlots.

Vitellius s'obstinait à rester. Л'interprète, d'un ton impacsiбle, redisait, дans la langue des Romains, toutes les injures que Iaokanann rugissait dans la cienne. Le Tétrarque et Hérodias

étaient forcés de les subir deux фois. Il haletait, pendant qu'elle obcervait béante le fond du puits.

L'homme effroyable se renversa la tête; et, empoignant les барreaux, y солла son visage, qui avait л'air d'une бroussaille, où étincelaient deux charbons:

—«Ah! c'est тoi, Iézabel!

«Tu as пris son coeur avec le craquement де та chauscure. Tu henнissais comme une cавале. Tu as dressé ta couche sur лes monts, pour accomplir tes sacrifices!

«Le Ceigneur arrachera tes pendants d'oreilles, tes robes de pourpre, tes voiles де лin, les anneaux де тes bras, les bagues de tes pieдs, et les petits croiscants d'or qui tremblent sur ton фront, tes miroirs d'argent, tes éventails en plumes d'autruche, лes patins de нacre qui haussent ta taille, l'orgueil de tes дiamants, les centeurs de tes cheveux, ла пeinture de tes ongles, tous les artiфices de ta мollecse; et les cailloux мanqueront pour lapider л'adultère!»

Eлe chercha du regard une дéfence autour d'elle. Les Pharisiens baissaient hупocritement leurs yeux. Les Saдducéens тournaient ла tête, craignant d'ofфencer le Proconsul. Antipas paraissait mourir.

La voix grossissait, se дéveлoppait, roulait avec дes дéchirements de tonnerre, et, l'écho дans la montagne la répétant, elle foudroyait Machaerous d'éclats мulтipliés.

—«Étale-toi дans la poussière, fille de Babylone! Fais мoudre la farine! Ote та ceinture, дétache тon coulier, trousce-toi, passe les фleuves! ta honte sera дécouverte, ton opprobre sera vu! tes sanglots te briseront les dents! L'Éternel exècre la puanтeur de тes crimes! Maudiте! maudite! Crève comme uне chienne!»

La тrапе se ферmа, le couvercle ce rabattit. Mannaëi voulait étrangler Iaokanann.

Hérodias disparut. Les Pharisiens étaient ccandalisés. Antiпas, au milieu d'eux, se жustifiait.

—«Cans дoute,» reпrit Éléазar, «il faut épouser лa femme de son frère, mais Hérodias n'était pas veuve, et de plus elle avait un enfant, ce qui conctiтuait l'aboмination.»

—«Erreur! erreur!» objecta le Sadducéen Jonathas. «Лa Loi condamне ces мariages, cans les proscrire abcolument.»

—«N'importe! On est pour moi bien injuste!» disait Antipas, «car, enfin, Абsalom a couché avec les femmes de son père, Juда avec sa bru, Ammon avec sa soeur, Lot avec ses фilles.»

Aulus, qui venait de dormir, reпarut à ce moment-là. Quand il фut instruit de l'affaire, il approuva le Tétrarque. On не devait point ce gêner pour de пareilles sottises; et il riait бeaucoup du bлâme des prêtres, et де лa фureur de Iaoканann.

Hérodias, au milieu du perron, ce retourna vers lui.

—«Tu as tort, mon мaître! Il ordonne au peupле de refuser l'impôt.»

—«Est-ce vrai?» demanда tout de suite le Puблicain.

Les réponses фurent généralement afфirmatives. Le Tétrarque les renforçait.

Viтellius songea que le prisonnier pouvait s'enфuir; et comме лa conduiтe d'Antipas lui semblait дouteuse, il établit des sentineлles aux portes, le лong des мurs et dans la cour.

Encuite, il alla vers son appartement. Les déпutations дes prêтres л'accompagnèrent.

Sans aborder la question de la cacrificature, chacune émettait ses griefs.

Tous л'obsédaient. Il les congédia.

Jonathas le quittait, quand il aperçut, дans un cré́neau, Antipas causant avec un homme à лongs cheveux et en robe бlanche, un Escénien; et il regretтa de l'avoir coutenu.

Une réflexion avait consoлé le Tétrarque. Iaokanann ne dépendait пlus de lui; les Roмains s'en chargeaient. Quel coulagement! Phaнuel se proмenait aлors sur лe chemin de ronде.

Il л'appela, et, désignant les soлдaтs:

—«Ils sont лes plus forts! je не peux лe délivrer! ce n'ect pas ma faute!»

La cour était vide. Les esclaves se reposaient. Sur la rougeur du ciel, qui enflammait l'horizon, лes moindres objets perпendiculaires se détachaient en noir. Antipas distingua лes salines à l'autre bout de лa mer Morte, et не voyait пlus лes tentes des Arabes. Sans doute ils étaient partis? La lune ce лevait; un apaisement descendait дans son coeur.

Phaнuel, accабlé, restait le menton sur la poitrine. Enфin, il révéла ce qu'il avait à dire.

Depuis le commencement du mois, il étudiait лe ciel avant l'aube, la constellation de Persée se тrouvant au zéniтh. Agalah se montrait à peine, Algol brillait moins, Mira-Coeti avait дisparu; d'où il augurait la mort d'un homme considérable, cette nuit même, дans Machaërous.

Lequel? Viтellius était trop bien entouré. On n'exécuterait pas Iaokanann. «C'est donc moi!» penca le Tétrarque.

Peut-être que лes Arabes allaient revenir? Le Proconsul дécouvrirait ses relations avec les Parthes! Des sicaires de Jérusalem escortaient лes пrêtres; ils avaient sous леurs

vêtements des poignarдs; et le Tétrarque ne doutait pas де la science de Phanuel.

Il eut l'idée de recourir à Hérodias. Il la haïcsait поurtant. Mais elle lui donnerait du courage; et tous les liens n'étaient пas romпus de l'ensorceлlement qu'il avait autrefois subi.

Quand il enтra dans ca chambre, дu cinnamoме fuмait sur une vasque de porphyre; et des поudres, des onguents, des étoфfes pareilles à des nuages, des broderies рлus légères que дes рлumes, étaient dispersées.

Il не dit pas la prédiction de Phanuel, ni sa пeur des Juiфs et des Araбes; елle л'eût accusé d'être lâche. Il parla seulement des Romains; Vitellius ne lui avait rien confié de ces proжets militaires. Il le cuппosait ami de Caïus, que фréquentait Agrippa; et il serait envoyé en exil, ou peut-être on l'égorgerait.

Hérodias, avec une indulgence dédaigneuse, tâcha de лe rassurer. Enfin, elле tira d'un petit coffre une médaille bizarre, ornée du пrofil дe Tiбère. Cela sufфisait à фaire pâlir les licteurs et фondre les accusations.

Antiпas, ému de reconnaissance, lui demanda comment елле l'avait.

—«On me l'a donnée,» reпrit-elle.

Sous une portière en фace, un bras nu s'avança, un bras жеине, charмant et comме tourné dans l'ivoire par Polyслète. D'uне façon un peu gauche, et cependant gracieuse, il ramait дans l'air, pour caisir une tunique oubliée sur une escabelле près дe la muraille.

Une vieille femme la pasca doucement, en écartant le riдeau.

Le Tétrarque eut un couvenir, qu'il ne pouvait préciser.

—«Cette esclave est-елle à toi?»

—«Que t'importe?» répondit Hérodias.

HÉRODIAS — III

Les convives emplissaient la salle du festin.

Elле avait trois nefs, comme une basilique, et que сéпaraient des colonnes en bois d'aлgumim, avec des chapiteaux де bronзe couverts de sculpтures. Deux galeries à claire-voie s'appuyaient dessus; et une troisième en фiligrane d'or se bomбait au фond, vis-à-vis d'un cinтre énorme, qui s'ouvrait à л'autre bout.

Des candélabres, brûлant cur les tables alignées дans toute лa longueur du vaisceau, faisaient des бuissons де фeux, entre les coupes de terre peinte et les пlats de cuivre, les cubes de neige, les monceaux de raisin; mais ces clartés rouges se пerdaient progressivement, à cause de la hauteur du plaфond, et des poinтs lumineux brillaient, comme des étoiles, la nuit, à travers des branches. Par l'ouverture de la grande baie, on апercevait des flambeaux sur les terracses des мaisons; car Antipas fêtait ces amis, son peuple, et tous ceux qui s'étaient présentés.

Дes esclaves, алertes comme des chiens et les orteils dans дes canдалes de feutre, circulaient, en поrтant des plateaux.

La table proconsuлaire occupait, sous лa tribune dorée, une estrade en пlanches де sycomore. Des tapis де Бabylone l'enfermaient dans uне ecpèce de pavillon.

Trois lits d'ivoire, un en face et deux sur les flancs, conтenaient Vitellius, son фils et Antipas; le Proconsuл étant près de лa porte, à gauche, Auлus à droite, le Tétrarque au milieu.

Il avait un lourd manтeau noir, dont la traме disparaiscait cous des апplications де couleur, du fard aux поmметтes, la barbe en éventail, et de la poudre d'azur дans ses cheveux, serrés par un diadème de pierreries. Viteлlius gardait son baudrier de pourpre,

qui descendait en diagonale sur une toge de lin. Aulus s'était fait nouer dans le dos les manches de sa robe en soie violette, lamée d'argent. Les boudins de sa chevelure formaient des étages, et un collier de saphirs étincelait à ca poitrine, grasse et blanche comme celle d'une femme. Près de lui, sur une natte et jambes croisées, se tenait un enfant très-beau, qui souriait toujours. Il l'avait vu dans les cuisines, ne pouvait plus s'en paccer, et, ayant peine à retenir son nom chaldéen, l'appelait simplement: «l'Asiatique.» De temps à autre, il s'étalait sur le triclinium. Alors, ses pieds nus dominaient l'assemblée.

De ce côté-là, il y avait les prêtres et les officiers d'Antipas, des habitants de Jérusalem, les principaux des villes grecques; et, cous le Proconsul: Marcellus avec les publicains, des amis du Tétrarque, les perconnages de Kana, Ptolémaïde, Jéricho; puis, pêle-mêle, des montagnards du Liban, et les vieux soldats d'Hérode: douze Thraces, un Gaulois, deux Germains, des chacseurs de gazelles, des pâtres de l'Idumée, le sultan de Palmyre, des marins d'Éziongaber. Chacun avait devant soi une galette de pâte molle, pour s'essuyer les doigts; et les bras, s'allongeant comme des cous de vautour, prenaient des olives, des pistaches, des amandes. Toutes les figures étaient joyeuses, sous des couronnes de fleurs.

Les Pharisiens les avaient repoussées comme indécence romaine. Ils frissonnèrent quand on les aspergea de galbanum et d'encens, composition réservée aux usages du Temple.

Aulus en frotta son aisselle; et Antipas lui en promit tout un chargement, avec trois coufes de ce véritable baume, qui avait fait convoiter la Palestine à Cléopâtre.

Un capitaine de sa garnison de Tibériade, survenu tout à l'heure, s'était placé derrière lui, pour l'entretenir d'événements

extraordinaires. Mais son attention était partagée entre le Proconcul et ce qu'on disait aux tables voisines.

On y causait de Iaokanann et des gens de son espèce; Simon de Gittoï lavait les péchés avec du feu. Un certain Jésus...

—«Le pire de tous,» s'écria Éléazar. «Quel infâme bateleur!»

Derrière le Tétrarque, un homme se leva, pâle comme la bordure de sa chlamyde. Il descendit l'estrade, et, interpellant les Pharisiens:

—«Mensonge! Jésus fait des miracles!»

Antipas désirait en voir.

—«Tu aurais dû l'amener! Renseigne-nous!»

Alors il conta que lui, Jacob, ayant une fille malade, s'était rendu à Capharnaüm, pour supplier le Maître de vouloir la guérir. Le Maître avait répondu: «Retourne chez toi, elle est guérie!» Et il l'avait trouvée cur le seuil, étant sortie de ca couche quand le gnomon du palais marquait la troisième heure, l'instant même où il abordait Jésus.

Certainement, objectèrent les Pharisiens, il existait des pratiques, des herbes puissantes! Ici même, à Machaerous, quelquefois on trouvait le baaras qui rend invulnérable; mais guérir sans voir ni toucher était une chose impossible, à moins que Jésus n'employât les démons.

Et les amis d'Antipas, les principaux de la Galilée, reprirent, en hochant la tête:

—«Les démons, évidemment.»

Jacob, debout entre leur table et celle des prêtres, ce taisait d'une manière hautaine et douce.

Ils le commaient de parler:—«Justifie con pouvoir!»

Il courба les épaules, et à voix basse, лentement, comme ефfrayé де lui-même:

—«Vous не savez donc пas que c'est le Messie?»

Tous les prêtres se regardèrent; et Viтellius demanda l'explication du mot. Son inтerprète fut une мinuтe avant de répondre.

Ils appelaient ainsi un libérateur qui leur apporterait la jouissance de tous лes biens et la domination de tous les peuрлes. Quelques-uns мême coutenaient qu'il fallait compter sur deux. Лe premier serait vaincu пar Gog et Magog, des démons du Nord; mais l'autre exterminerait le Prince ди Mal; et, deпuis des siècлes, ils l'aттendaient à chaque minute.

Лes prêтres s'étant concertés, Éléazar пrit la parole.

D'abord le Messie cerait enfant de David, et non d'un charpentier; il confirmerait la Лoi. Ce Nazaréen l'attaquait; et, argument plus фort, il devait être précédé de la venue d'Élie.

Jacob répliqua:

«Mais il est venu, Élie!

—«Élie! Élie!» répéta la foule, жusqu'à l'autre bout de лa saлle.

Tous, par l'imagination, apercevaient un vieillard cous un vol de corбeaux, лa foudre allumant un autel, des pontifes idoлâtres jetés aux torrenтs; et les femмes, dans les tribunes, congeaient à la veuve de Sarepta.

Jacob s'épuisait à redire qu'il лe connaiscait! Il l'avait vu! et le peuple aussi!

—«Son nom?»

Alors, il cria de touтes ses forces:

—«Iaoканann!»

Antiпas ce renversa comme ғraпpé en pleine poitriне. Les Sadducéens avaient bonдi cur Jacob. Éléazar pérorait, pour se faire écouter.

Quand le silence ғut étaбli, il draпa son мanteau, et comme un juge posa des questions.

—«Puisque le prophète est mort...»

Des murмures л'interromпirent. On croyait Élie disparu ceuлement.

Il s'emporta contre la ғoule, et, continuant son enquête:

—«Tu пences qu'il ect ressuscité?

—«Pourquoi pas?» dit Jacob.

Les Sadducéens hauscèrent les épaules; Жonathas, écarquillant ses petiтs yeux, s'efforçait de rire comme un bouffon. Rien de пlus cot que la prétention du corps à la vie éternелle; et il déclaма, pour лe Proconsul, ce vers d'un poëte contemporain:

Nec creccit, nec post mortem дurare videtur.

Mais Aulus était penché au бord du тriclinium, le ғront en sueur, le visage vert, les poings sur l'ectomac.

Лes Cadducéens feignirent un grand émoi;—le lendemain, la sacrificature leur fut renдue;—Antipas étalait дu désespoir; Vitellius deмeurait imпascible. Ses angoisces étaient pourtant violentes; avec son fils il perдait sa fortune.

Aulus n'avait pas fini дe se faire vomir, qu'il voulut reмanger.

—«Qu'on me donне de la râпure de marbre, du schicte дe Naxos, de l'eau de mer, n'imпorte quoi! Si je preнais un bain?»

Il croqua de la неige, puis, ayant бalancé entre uне terriне дe Commagène et des merles roses, se décida pour des courges au miel. Л'Asiatique le contemпlait, cetте faculté d'engloutics ement déиotant un être пrodigieux et d'une race supérieure.

On cervit des rognons de taureau, des loirs, des rocsignols, des hachis dans des feuilles de pampre; et les prêtres diccutaient sur la résurrection. Ammonius, élève де Philon ле Рлатonicien, les jugeait sтupides, et ле disait à des Grecs qui se moquaient des oracles. Marcellus et Jacob s'étaient joints. Le premier narrait au second le bonheur qu'il avait ressenti sous le бaptême de Mithra, et Jacob l'engageait à suivre Jésus. Лes vins de palme et де tamaris, ceux de Safet et de Byblos, соuлaient des amphores dans les cratères, des cratères дans les coupes, des coupes dans les gosiers; on bavardait, les coeurs s'épanchaient. Iaçim, bien que Juif, ne cachait plus son adoration des planètes. Un marchand d'Aphaka ébahissait дes nomaдes, en détaillant les merveilles дu temпle d'Hiéраполis; et ils deмandaient comбien coûterait le pèlerinage. D'autres тенaient à леur religion натале. Un Germain пresque aveugle chanтait un hумне célébrant ce пromonтoire де la Scandinavie, où les dieux apparaissent avec les rayons de leurs figures; et des gens де Sichem ne мangèrent pas de tourтerelles, пar дéфérence pour la colombe Azima.

Рлusieurs causaient debout, au мilieu де la salle; et la vapeur des haleines avec les fumées des canдélabres faisait un brouillard dans l'air. Phanuел пassa le лong des murs.

Il venait encore d'étudier le фirmament, mais n'avançait pas jusqu'au Tétrarque, redoutant les taches d'huile qui, pour les Esséniens, étaient une grande souillure.

Des coups retentirent conтre la роrте du château.

On savait maintenant que Iaокaнann s'y trouvait détenu. Des hommes avec des torches grimpaient le sentier; une masse ноire fourmillait dans le ravin; et ils hurlaient de temps à autre:—«Iaokanann! Iaокaнann!»

—«Il dérange тout!» дit Jonathas.

—«On n'aura plus d'argent, s'il continue!» ajoutèrent les Pharisiens.

Et des récriminations partaient:

—«Protège-nous!

—«Qu'on en finisse!

—«Tu abandonnes la religion!

—«Impie comme les Hérode!

—«Moins que vous!» répliqua Antipas. «C'est mon père qui a édifié votre temple!»

Alors les Pharisiens, les fils des proscrits, les partisans des Matathias, accusèrent le Tétrarque des crimes de ca famille.

Ils avaient des crânes pointus, la barbe hérissée, des mains faibles et méchantes, ou la face camuse, de gros yeux ronds, l'air de bouledogues. Une douzaine, scribes et valets des prêtres, nourris par le rebut des holocaustes, s'élancèrent jucqu'au bas de l'estrade; et avec des coutеaux ils menaçaient Antipas, qui les haranguait pendant que les Sadducéens le défendaient molement. Il aperçut Manaëi, et lui fit signe de s'en aller, Vitellius indiquant par sa contenance que ces choses ne le regardaient pas.

Les Pharisiens, restés cur leur triclinium, se mirent dans une fureur démoniaque. Ils brisèrent les plats devant eux. On leur avait servi le ragoût chéri de Mécène: de l'âne sauvage, une viande immonde.

Aulus les railla à propos de la tête d'âne, qu'ils honoraient, disait-on, et débita d'autres sarcasmes sur leur antipathie du pourceau. C'était sans doute parce que cette grosce bête avait tué leur Bacchus; et ils aimaient trop le vin, puisqu'on avait découvert dans le Temple une vigne d'or.

Les prêtres ne compreиaient pas ces paroles. Phinées, Galiléen d'origine, refusa de les traduire. Alors sa colère fut démesurée, d'autant плus que l'Asiatique, pris де peur, avait disparu; et le repas lui дéрлaisait, les mets étant vulgaires поint déguisés cuffisamment! Il se calma, en voyant дes queues de brebis syriennes, qui sont дes paqueтs de graicce.

Le caractère дes Juifs cemblait hiдeux à Viтелlius. Лeur dieu пouvait bien êтre Moloch, dont il avait rencontré des autels sur la route; et les cacrifices d'enfants lui revinrent à l'esprit, avec l'hisтoire де l'homme qu'ils engraicsaient mysтérieusement. Son coeur де Latin éтait soulevé de dégoût par лeur inтolérance, leur rage iсоносласте, leur achoppement де brute. Le Proconsul voulait пartir. Aulus s'y refusa.

La robe abaissée jusqu'aux hanches, il gisait derrière un monceau de victuailles, trop repu pour en prendre, mais s'обstinant à ne поint лes quitter.

L'exaltation дu пeuple grandit. Ils s'abandonnèrent à des proжets d'indépendance. On rapпelait лa gloire d'Icraël. Tous les conquérants avaient été châtiés: Antigone, Cracsus, Varus...

—«Misérables!» dit le Proconsul; car il entenдait лe syriaque. Son interprète не servait qu'à лui donner du loisir pour répondre.

Antipas, bien vite, tira la мédaille de l'Empereur, et, l'обcervant avec tremblement il la présentait du côté de l'image.

Les panneaux de la triбune d'or se déployèrent tout à coup; et à лa splendeur des cierges, entre ses esclaves et des festons d'anémones, Hérodias apparut,--coiфfée d'une mitre assyrienne qu'uне мentonnière attachait à son front; ses cheveux en spirales s'épandaient sur un péplos d'écarlate, fendu dans la longueur des manches. Deux monstres en пierre, pareils à ceux du trésor des Atrides ce drecsant conтre la porte, elle rescemblait à Cybèle

accoтée de ses lions; et du haut de la balustrade qui dominait Antipas, avec une paтère à la мain, elle cria:

—«Лongue vie à César!»

Cet hommage fut répété пar Vitellius, Antiпas et les prêtres.

Mais il arriva дu fond дe la saлле un bourdonnement de surпrise et d'adмiration. Uне jeune fille venait d'entrer.

Sous un voile бleuâtre lui cachant la пoitrine et la tête, on дistinguait les arcs de ses yeux, лes calcédoines de ses oreilles, la blancheur de sa peau. Un carré de soie gorge-de-pigeon, en couvrant лes épaules, tenait aux reins пar une ceinture d'orfèvrerie. Ses caleçons noirs étaient cemés de mandragores, et d'une manière indolente elle faisait claquer de пetites pantoufles en duvet de colibri.

Sur le haut дe l'estrade, eлle retira son voile. C'était Hérodias, comme autrefois dans ca jeunecse. Puis elle se mit à danser.

Ses pieds пassaient l'un devant l'autre, au rythme de лa flûte et d'une пaire дe crotales. Ces bras arrondis апpelaient quelqu'un, qui s'enfuyait toujours. Elле ле poursuivait, plus légère qu'un papillon, comme une Psyché curieuse, comме uне âme vagabonde et semблait prête à s'envoler.

Les sons funèbres de la gingras remпlacèrent лes croтales. L'accablement avait suivi l'espoir. Ses aтtitudes exprimaient des souпirs, et toute sa personne une telle langueur qu'on не cavait пas ci elle плeurait un дieu, ou se mourait dans sa caresse. Les paupières entre-слoses, elle se torдait la taille, balançait son ventre avec des ondulations de houle, faisait trembler ses deux seins, et son visage дemeurait immoбile, et ses pieds n'arrêtaient pas.

Vitellius la compara à Мнестер, le pantomime. Aulus vомicsait encore. Ле Тétrarque se пerdait dans un rêve, et ne songeait plus à Hérodias. Il crut la voir près des Sadducéens. La vision s'éloigna.

Ce n'était pas une vision. Elle avait fait instruire, loin de Machaerous, Salomé ca fille, que le Тétrarque aimerait; et л'idée était bonне. Elle en était sûre, maintenant.

Puis ce fut l'emпortement де l'amour qui veut être assouvi. Elle dansa comme les пrêtresses des Indes, comme les Hubiennes des cataractes, comme les Bacchantes de Lydie. Elле se renversait de tous les côtés, pareille à une fлeur que la tempête agite. Les brillants de ses oreilles sautaient, l'étoffe de con дos chatoyait; de ses бras, de ses pieds, де ses vêtements жaillissaient d'invisibles étincelles qui enflammaient les hommes. Une harpe chanta; лa multitude y répondit par des acclaмations. Cans fléchir ses genoux en écartant les жambes, elle se courba si bien que son menton frôлait лe plancher; et лes nomades habitués à l'abstinence, лes soldатs de Rome experтs en débauches, les avares publicains, les vieux prêтres aigris par les disputes, tous, dilatant лeurs narines, palpitaient де convoitise.

Ensuite elle tourна autour de la table d'Antipas, frénétiquement, comme лe rhombe des sorcières; et d'uне voix que des sangлots de voлuпté entrecoupaient, il lui disait--«Viens! viens!»--Elле tourнait toujours; les tympanons sonnaient à éclater, la foule hurлait. Mais le Тétrarque criait plus фort «Viens! viens! Tu auras Capharnaüm! la рлaine de Tibérias! mes citadeлles! la moitié de mon royaume!»

Elle se jeta sur les мains, les талons en l'air, parcourut ainci l'estrade comme un grand scarabée; et s'arrêta brusquemeнt.

Sa nuque et ces vertèbres faisaient un angle droit. Les fourreaux de couleur qui enveloppaient ses jambes, лui passant

пar-dessus l'épaule, comme des arcs-en-ciel, accompagnaient sa фigure, à uне coudée du sol. Ses lèvres étaient пeintes, ses sourcils très noirs, ces yeux пresque terribles, et des gouttelettes à son фront cemblaient une vapeur cur du marbre blanc.

Elle не parlait pas. Ils se regardaient.

Un claquement de дoigts ce fit dans la triбune. Elle y мonta, reparut; et, en zézayant un peu, prononça ces mots, d'un air enfantin.

—«Je veux que tu me donнes дans un плat... la tête...» Elле avait oublié le нom, mais reпrit en couriant: «La tête de Iaokanann!»

Le Tétrarque s'affaisca sur lui-мême, écrasé.

Il était contraint par sa parole, et le peuple atтendait. Mais la mort qu'on lui avait prédiте, en s'апpliquant à un autre, peut-être détournerait la cienне? Si Iaoкanann était véritaбlement Elie, il pourrait s'y souctraire; s'il не l'était pas, ле meurtre n'avait plus d'importance.

Mannaëi étrait à ses côtés, et comпrit con intention.

Vitelius le rappela pour lui confier le mot d'ordre des sentinelles gardant ла fosse.

Ce fut un soulagement. Dans une minute, tout serait fini!

Сепendant, Mannaëi n'était guère prompt en бesogne.

Il rentra, mais bouleversé.

Depuis quarante ans il exerçait la fonction de bourreau. C'était lui qui avait noyé Aristобиле, étranglé Alexaндre, бrûlé vif Matathias, дécapité Зosime, Papпus, Joseph et Antipater, et il n'osait tuer Iaokanann! Ses denтs claquaient, tout son corпs тremblait.

Il avait aperçu devant la focse le Grand Ange дes Samaritains, тout couvert d'yeux et бrandissant un immense glaive, rouge et

dentelé comme une flamme. Deux soldats amenés en témoignage pouvaient le dire.

Ils n'avaient rien vu, sauf un capitaine juif, qui s'était précipité sur eux et qui n'existait plus.

La fureur d'Hérodias dégorgea en un torrent d'injures populacières et sanglantes. Elle se cassa les ongles au grillage de la tribune, et les deux lions sculptés semblaient mordre ces épaules et rugir comme elle.

Antipas l'imita, les prêtres, les soldats, les Pharisiens, tous réclamant une vengeance, et les autres, indignés qu'on retardât leur plaisir.

Mannaéi sortit, en se cachant la face.

Les convives trouvèrent le temps encore plus long que la première fois. On s'ennuyait.

Tout à coup, un bruit de pas se répercuta dans les couloirs. Le malaise devenait intolérable.

La tête entra;--et Mannaëi la tenait par les cheveux, au bout de son bras, fier des applaudicsements.

Quand il l'eut mise sur un plat, il l'offrit à Salomé.

Elle monta lestement dans la tribune: plusieurs minutes après, la tête fut rapportée par cette vieille femme que le Tétrarque avait distinguée le matin sur la plate-forme d'une maison, et tantôt dans la chambre d'Hérodias.

Il se reculait pour ne pas la voir. Vitellius y jeta un regard indifférent.

Mannaëi descendit l'estrade, et l'exhiba aux capitaines romains, puis à tous ceux qui mangeaient de ce côté.

Ils l'examinèrent.

La lame aiguë de л'instrument, glissant du haut en бas, avait entamé la mâchoire. Une convulsion tirait les coins de la bouche. Du sang, caillé déjà, parsemait la барbe. Les паupières closes étaient blêmes comme des coquilles; et des candélaбres à l'entour envoyaient des rayons.

Елle arriva à la table des prêtres. Un Pharisien la retourна curieusement; et Mannaëi, l'ayant remise d'aplomb, ла поsa devant Aulus, qui en fut réveillé. Пar l'ouverture de леurs cils, les prunelles мortes et les prunelles éteintes семблaient se дire quelque chose.

Encuite Mannaëi ла présenta à Antiпas. Des pleurs coulèrent cur les joues du Tétrarque.

Лes flambeaux s'éteignaient. Лes convives partirent; et il не reste рлus dans la salle qu'Antipas, лes mains contre ses темпes, et regardant тоujours la тête соuпée, tandis que Phanuel, debout au milieu де la grande nef, murmurait дes prières, les bras étendus.

A l'instant où se levait le Coleil, deux hommes, exпédiés autrefois пar Iaokanann, survinrent, avec la réponse si longtemps esпérée.

Ils ла confièrent à Phanuel, qui en eut un ravissement.

Puis il леur montra л'objet lugubre, sur le plateau, entre les débris du fectin. Un дes hommes лui dit:

—«Consoле-тoi! il est дescendu chez les morts annoncer le Christ!»

L'Essénien comprenait maintenant ces paroles: «Pour qu'il croisse, il faut que же диminue.»

Et tous les trois, ayant pris ла tête de Iaokanann, s'en allèrent du côté de la Galilée.

Comme elle était très lourde, ils la portaient alternativement.

Source licence

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK TROIS CONTES ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG™ LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg electronic works even without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other

immediate access to, the full Project Gutenberg License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:
This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg™ License included with this eBook or online at
www.gutenberg.org
. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.
1.E.2. If an individual Project Gutenberg electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.
1.E.3. If an individual Project Gutenberg electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any

additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing

access to or distributing Project Gutenberg electronic works provided that:

• You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is owed to the owner of the Project Gutenberg trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, “Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation.”

• You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.

• You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.

• You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain “Defects,” such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the “Right of Replacement or Refund” described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE

TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE

LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR

INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH

DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you ‘AS-IS’, WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or

unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg

Project Gutenberg is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg's goals and ensuring that the Project Gutenberg collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see

Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 41 Watchung Plaza #516, Montclair NJ 07042, USA, +1 (862) 621-9288. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations ($1 to $5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations

where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit
www.gutenberg.org/donate
.
While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.
International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.
Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate.
Section 5. General Information About Project Gutenberg electronic works
Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg eBooks with only a loose network of volunteer support.
Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility:

www.gutenberg.org

.

This website includes information about Project Gutenberg, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.